

PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire

Volume XXIX no 7. Janvier-Février 1977



DÉLIA TÉTREULT (Marie-du-St-Esprit)

FONDATRICE DE L'INSTITUT

DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



NOTRE COUVERTURE:

Délia Tétreault, Mère Marie-du-St-Esprit, est née à Marieville, au diocèse de St-Hyacinthe, le 4 février 1865. Le 3 juin 1902, elle jetait les bases du premier Institut de femmes essentiellement missionnaire au Canada-français, celui des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Elle est décédée à la Maison-Mère de son Institut à Côte-des-Neiges, Montréal, le 1er octobre 1941, à l'âge de 76 ans.

Directrice et Rédactrice en chef:
Rèjane Gaudet, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Équipe M.I.C.

Secrétaire à la rédaction:
Fernande St-Pierre D., m.i.c.

Service artistique:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.
Anita Julien, m.i.c.
Jeanne Morin, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et Diffusion
Équipe M.I.C.

Abonnement: 1 an: \$2.00
2 ans: \$3.00

Pour tout changement d'adresse, s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
AMIC
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: 663-6210

Imprimerie:
Librairie Beauchemin Limitée

SOMMAIRE

ÉDITORIAL:	Pour un 75è... un voyage dans le temps et l'espace	161
CHINE continentale:	Pages d'histoire M.I.C. au fil des ans	163
	Dans le sillage des SIX M.I.C. DE 1909	178
HONG KONG:	L'aventure continue	180
TAIWAN:	La plus récente page d'histoire M.I.C. en Chine insulaire	185
MADAGASCAR TAIWAN:	Courrier M.I.C.	190
MONTRÉAL:	Départ pour la Fête éternelle	191
MONTRÉAL:	AMIC-PRÉCURSEUR	192

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671



Editorial

Pour un 75e...

Un Voyage dans le Temps et l'Espace

1902 - 1977



1977 pose pour notre Institut
un jalon important de son histoire.

Le 3 juin prochain marquera, en effet, le 75e anniversaire
de sa fondation.

L'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
est donc né le 3 juin 1902.

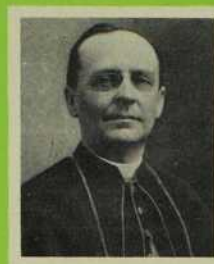
Mais qui lui a donné naissance? C'est...



Mère Marie-du-St-Esprit: celle qui a vu grand et juste.



Le Saint Pape Pie X: celui qui a permis et béni l'oeuvre naissante.



Mgr Paul Bruchési: celui qui fut le "père" du jeune Institut.

... une femme au coeur-sans-frontière

Oui, une femme bien de chez nous, une femme aux intuitions prophétiques. Son nom: Délia Tétreault, native de Marieville, au diocèse de St-Hyacinthe. Très tôt, elle perçoit un appel discret mais persistant. Attentive à l'Esprit qui l'habite, elle se laisse couler en Lui. Et quand la lumière jaillit, elle plonge courageusement.

C'est qu'elle a saisi de l'intérieur qu'il est temps pour l'Église canadienne de partager la FOI reçue jadis des chrétiens venus de France. En avance sur les grandes encycliques missionnaires dont la première, Maximum Illud de Benoît XV ne paraîtra qu'en 1919, elle donne le coup de barre et oriente délibérément le jeune esquif, né de son coeur, vers toutes les rives du monde. Là surtout où le Christ le grand amour de sa vie, n'est pas connu. Son coeur comme le Sien, ne connaît pas de frontière.

après 75 ans... l'esquif vogue toujours

L'esquif de Délia Tétreault est devenu une grande embarcation. Son nom, c'est le Pontife suprême Pie X qui le lui a donné. C'était le 7 décembre 1904 alors que l'Église universelle s'apprêtait à célébrer le 50e anniversaire de la proclama-

tion du dogme de l'Immaculée-Conception. À Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, demandant au Saint-Père quel nom porterait la nouvelle famille religieuse, celui-ci de répondre aussitôt: "Vous la nommerez 'la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.'" "Ce sera le bouquet de fête de la Sainte Vierge" de conclure Mgr Bruchési!

Et depuis vogue sans s'arrêter la barque de l'immaculée aux voiles gonflées par le souffle de l'Esprit. Depuis 1902, plus d'un millier de Messagères de la Bonne Nouvelle sont montées à bord. Environ huit cents sont débarquées sur des rivages lointains dans quinze pays situés dans quatre continents.

et que diriez-vous?

Parents, amis, bien-faiteurs qui par votre générosité toujours en éveil, avez permis à notre barque de sillonner sans arrêt les mers du monde à la recherche des frères inconnus, que diriez-vous de revivre avec nous certaines aventures passionnantes de ces porteuses d'Évangile que sont vos missionnaires canadiennes, les M.I.C.?

À chacune des publications de 1977 le Pré-curseur, tout au long de

cette année jubilaire, si vous êtes d'accord, ouvrira pour vous quelques pages de notre histoire communautaire. Il sortira aussi la boîte de photos. Il fera bon revivre ensemble ces souvenirs de famille! Et ensemble aussi nous magnifierons le Seigneur d'avoir réalisé tous les rêves impossibles d'une enfant de chez nous qui s'appelait Délia. Une enfant au coeur vaste comme l'univers. Une enfant qui, comme la Vierge Immaculée a rêvé de donner le Christ au monde et le monde au Christ. Seule façon adéquate, aimait-elle répéter à ses filles de rendre grâces au Père. "Dieu nous a tout donné, écrit-elle un jour, même son propre Fils: quel meilleur moyen de le payer de retour que de lui donner des enfants, des élus, qui eux aussi chanteront ses bontés dans les siècles des siècles."

vers la Chine de 1909

Et notre voyage commence à l'occasion de ce présent numéro du Pré-curseur. Autour du monde via l'immense Empire jaune.

À même les archives de l'Institut, nous partirons avec les six premières M.I.C. qui, en 1909, quittaient famille et patrie en direction de la lointaine et mystérieuse Chine. Pour

quoi sont-elles parties? Que leur est-il arrivé là-bas? Y a-t-il eu continuité dans leur audacieux projet? D'autres Porteuses de la Bonne Nouvelle les ont-elles suivies?

À ces légitimes questions, nous essaierons de répondre. Brièvement, mais clairement. Et au fur et à mesure que nous visiterons ces pionnières canadiennes à l'oeuvre, aux quatre coins du monde, il nous sera donné de reconnaître en Délia Tétreault, la femme-prophète. Celle qui a vu loin. Celle qui a vu grand et juste. Il lui a fallu, en effet, l'acuité de vision des prophètes et aussi l'audace des conquérants pour lancer, au début de ce siècle, d'autres femmes jeunes et inexpérimentées sur tous les chemins du monde. Ce défi, elle l'a relevé. Ses filles le relèvent encore aujourd'hui en 1977. Parce qu'elles portent toujours au coeur un rêve, un rêve vaste comme le monde. Le rêve de leur fondatrice: "Que le Christ et la Vierge Immaculée soient connus d'un pôle à l'autre!"

Réjane Gaudet, m.i.c.

Pages d'histoire M.I.C.

au fil des ans



Notre Maison-Mère telle qu'elle fut acquise en 1906. Elle subira de nombreuses transformations au cours des années, mais elle reste le nid familial où l'on aime toujours revenir.

Ce documentaire sur l'histoire des Missions confiées aux Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, en Chine continentale et insulaire, a été préparé par l'équipe de rédaction du Précurseur. Ce travail fut rendu possible grâce à la collaboration fraternelle de plusieurs compagnes M.I.C. Un merci très particulier à Soeur Thérèse Blais-Guay, sup. prov. de la Province d'Orient, à nos archivistes: S. Anne-Marie Magnan, S. Hélène De Serres, S. Rhéa Bigras qui ont mis généreusement à notre disposition tous les documents et photographies dont nous avons besoin.

N.D.L.R.

UN NID SUR LA MONTAGNE

Nous sommes en 1908. La toute jeune communauté du 314 Chemin Ste-Catherine compte exactement 6 ans d'âge. Professes, novices, postulantes, élèves de l'École Apostolique sont groupées autour de la chère Fondatrice, Délia Tétreault, qui a pris le nom de Marie-du-St-Esprit. Déjà la spiritualité de l'ACTION DE GRÂCES imprègne toute leur vie. Dans le livre des chroniques de cette époque, on lit ceci: "... l'heureuse nichée s'élevant donc envolée sur la montagne,

s'installe avec grande satisfaction dans ce nid enchanteur...; là, elle se sentit plus près du ciel; il y avait de l'espace, de vastes horizons, de l'air pur, une source cristalline qui sans cesse mêlait son chant à celui des "oiseaux de Marie" si heureux de faire monter chaque jour vers le ciel leur hymne **d'action de grâces.**"

EN ATTENTE

C'est là que dans la prière, le travail et la joie, chacune se prépare à

réaliser le rêve de sa vie: **LA MISSION.**

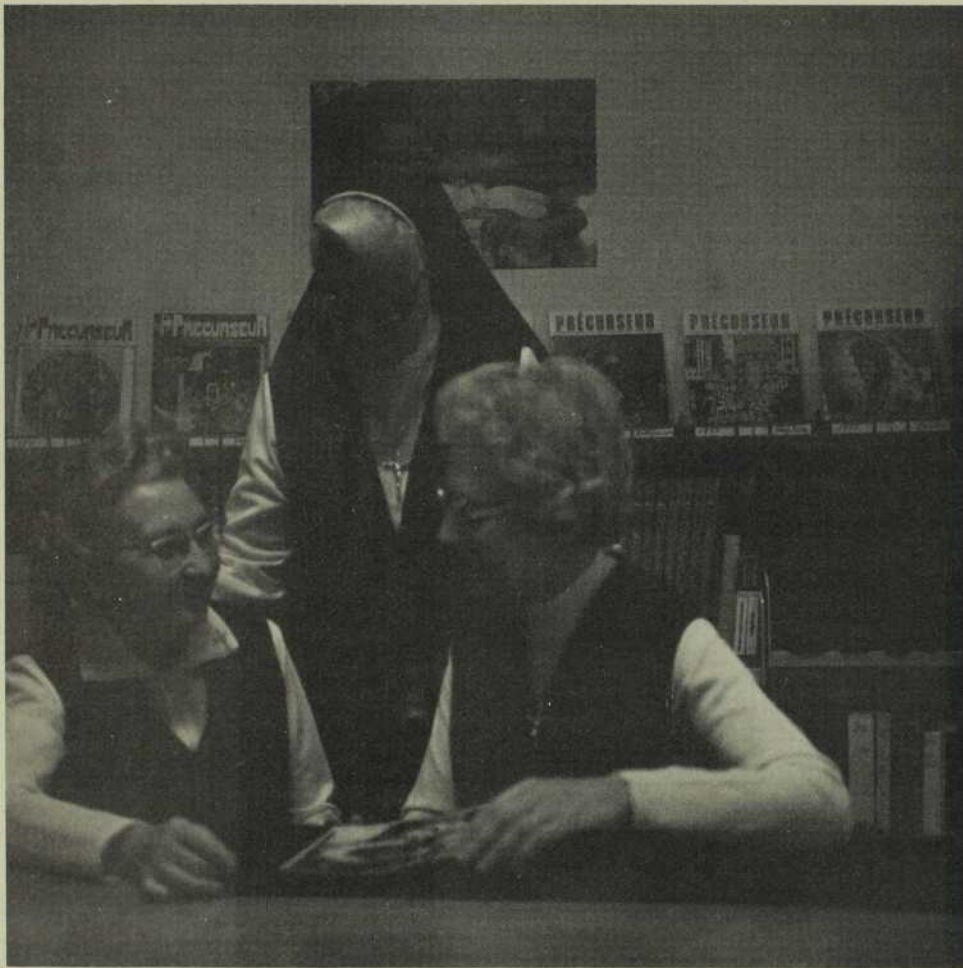
Puis, un beau jour, le 7 novembre une lettre arrive de Rome. Une lettre... contenant un message gonflé d'espoir. Elle est de Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, en voyage à Rome. Il écrit: "J'ai vu le Saint-Père... je lui ai parlé de vous... Aucune contrée ne vous sera assignée en particulier. Tous les pays de missions vous sont ouverts... Il vous est dit comme autrefois aux apôtres: 'Allez, instruisez toutes les nations'... Je vois clairement maintenant ce que Dieu attend de vous."

ENFIN LA MISSION...

Au début de 1908, Mgr Jean-Marie Mérel, évêque de Canton, Chine, de passage à Montréal, fait visite à la petite communauté naissante. Tout naturellement, il parle de ses Chinois... et les futures missionnaires se sentent attirées fortement vers ce peuple mystérieux et attachant. Les pourparlers se continuent après le départ du visiteur entre la Fondatrice, l'Archevêque de Montréal et l'Évêque de Canton.

ET COMMENCE L'AVENTURE

C'est ici que nous ouvrons l'album de photos de la grande famille M.I.C. À l'aide de ces précieux souvenirs, il nous sera plus facile de suivre l'évolution de l'Institut en terre de Chine. Il s'agit ici d'un rapide et bref survol historique et non d'une analyse complète de nos oeuvres dans la Chine continentale des années 1909-1951.



L'équipe de rédaction: Fleur-Ange L'Heureux, Jeanne Morin, Réjane Gaudet, m.i.c. Elles revivent avec vous et pour vous, les événements marquants de l'histoire de leurs missions de Chine.

1909, le 8 septembre



Les six choisies pour la mission de Canton, au sud de la Chine, font leurs adieux à leurs compagnes de la Maison-Mère. La chère Mère Fondatrice est là avec le premier groupe de soeurs professes du jeune Institut. On la reconnaît, au centre de la première rangée. A sa droite, sa première compagne et assistante Mère Marie-de-St-Gustave. A sa gauche Soeur Marie-de-Lourdes, la supérieure du groupe des six partantes. Les cinq autres sont: S. St-Joseph à l'extrême droite de la 1ère rangée; S. Marie-de-l'Enfant-Jésus, à l'extrême gauche de la 2e rangée; S. Marie-de-St-Georges, l'avant-dernière de cette même rangée; S. St-Pierre-Claver et S. St-Jean l'Évangéliste respectivement à gauche et à droite de la dernière rangée. Elles quittent Montréal au soir de ce jour en direction de Vancouver. Le 15, elles s'embarquent sur l'Empress of Japan en route pour Canton.

Les courageuses missionnaires sont heureusement arrivées à destination. Elles se mettent à l'oeuvre immédiatement. Leurs soins vont d'abord aux bébés abandonnés. La supérieure de la mission écrit à Mère Marie-du-St-Esprit: "... tous les jours, on nous apporte trois ou quatre bébés enveloppés de guénilles... ces pauvres petits meurent presque tous... nous en avons une dizaine qui semblent vouloir vivre. Je vous parle en ce moment des enfants de la maison que nous habitons, mais il y a, en dehors de la ville, une autre crèche dont nous avons la direction; les vierges chinoises y prennent soin des enfants."

La photo nous fait voir une des salles de cette crèche Notre-Dame-de-la-Providence où des milliers d'enfants y ont été accueillis, soignés, aimés depuis 1909 jusqu'en 1951, alors que les Missionnaires de l'Immaculée-Conception sont expulsées de la Chine par le gouvernement communiste.

Soeur Marie-de-la Miséricorde¹ veille ici avec amour sur les chers petits êtres qui lui sont confiés. Elle s'est dévouée pendant 23 ans auprès des enfants ainsi recueillis grâce aux secours reçus de l'Oeuvre de la Ste-Enfance et de la Maison Mère. Soeur Marie-de-la-Miséricorde revenue au pays en 1940 vit actuellement à notre séniorat de Pont-Viau.



Les "six" partantes de 1909. Elles ouvrent pour les M.I.C. le chemin de la lointaine Chine.



S. Marie-de-la-Miséricorde, m.i.c. veille avec sollicitude sur ses petits protégés de la crèche de Canton. Elle en a accueilli des milliers au cours de ses 23 ans de Chine.

1- Berthe Dufresne

... et l'Orphelinat

Les bébés, sauvés de la mort grâce aux bons soins reçus, sont gardés et élevés par nos missionnaires. L'Orphelinat a hébergé jusqu'à 260 enfants à la fois. Soeur St-Expédit² que l'on voit sur la photo s'est occupée de ces enfants pendant 20 années. Revenue au Canada après l'expulsion elle se dévoue encore auprès des immigrants, surtout les Chinois, dans notre métropole.



*Qu'elles sont charmantes ces petites de l'Orphelinat de Canton!
Comment ne pas les aimer?*

... et l'École



Dès leur arrivée à Canton, nos missionnaires envisagent l'ouverture d'une école. À cette époque, aucune école catholique n'existe dans cette populeuse cité. Voilà que dès le début de 1910, la supérieure de la mission écrit à Mère Marie-du-St-Esprit: "... Je crois vous faire plaisir en vous disant que notre école portera le nom d'externat du St-Esprit. C'est la première maison d'éducation catholique ouverte à Canton pour les jeunes filles. Un certain nombre de petites païennes sont déjà venues se faire inscrire. Qu'elles sont gentilles et comme vous les aimeriez!"

Le 22 mai 1910, Mgr Mérel, évêque de Canton écrit à notre Fondatrice: "... l'école du St-Esprit donne grande satisfaction aux Soeurs" et il ajoute: "après l'oeuvre de la Ste-Enfance... après l'oeuvre des écoles pour les jeunes filles chinoises, l'oeuvre la plus urgente en ce moment est l'école de Shameen pour les enfants de nos compatriotes français, portugais, anglais, américains... qui grandissent dans l'ignorance de leurs devoirs envers Dieu."

L'éducation de la jeunesse constitue donc dès le début de notre oeuvre missionnaire, une priorité. L'École du St-Esprit ne cessa de se développer au cours des années comme en témoigne la photo ci-contre. Cette école s'est avérée un foyer de culture sur tous les plans y compris celui de l'enseignement des arts. Mais par-dessus tout un haut-lieu de foi chrétienne d'où origina un grand nombre de conversions au catholicisme. Parmi elles, une étudiante très douée Mlle Lucia Ho qui, plus tard, entra dans notre Institut et devint Directrice de l'École où elle avait reçu son éducation. Notre héroïque compagne est demeurée seule dans la Chine communiste après l'expulsion des religieuses étrangères. Soeur Lucia Ho est placée à l'extrême gauche de la rangée des M.I.C. portant le costume religieux de cette époque.

... on y enseigne la musique

À l'École du St-Esprit, l'enseignement de la musique fut toujours considéré comme une composante importante du programme des études. La jeunesse chinoise est d'ailleurs bien douée dans le domaine des arts.



Deux petites élèves chinoises jouant une pièce de piano à quatre mains... et du Chopin... en 1910. Ce n'est pas si mal!

S. St-Jean-L'Évangéliste, l'une des six pionnières de la Mission de Canton, donne ici une leçon de piano à deux élèves de l'École. Elle ne vécut que trois ans en mission. Elle est morte là-bas, en 1912, à l'âge de 24 ans introduisant ainsi la jeune congrégation dans la Patrie définitive. "Sa mort a été l'écho de sa vie et celle d'une sainte" écrivent ses compagnes dans une relation adressée à leurs soeurs de la Maison-Mère. Quelques heures avant sa mort, la chère malade s'exclamera: "Je ne puis exprimer mon bonheur; je n'ai eu dans ma vie que deux joies semblables à celle que j'éprouve en ce moment: ce fut le jour de ma profession religieuse et le soir de mon départ pour la Chine. Et aujourd'hui, oui, je suis heureuse... heureuse... heureuse!"

La parole de Jésus: "Quittez tout et vous trouverez tout" trouve ici une application concrète et frappante. Notre jeune soeur avait tout donné. Fidèle à sa parole, Jésus lui rendait tout.

1- Rachel Lalumière

Vers les plus malheureux... à la Léproserie de Shek Lung



Les quatre pionnières de la léproserie de Shek Lung; de gauche à droite: S. St-Raphaël, S. Marie-Bernadette, S. St-Paul, S. St-François d'Assise. À l'extrême droite, S. Marie-Damien, vierge catéchiste chinoise qui a consacré toute sa vie au soin et à l'évangélisation des lépreux.

Le 4 octobre 1912, l'Évêque de Canton écrit à l'Archevêque de Montréal: "... une autre oeuvre s'offre au zèle de vos bonnes religieuses Canadiennes et c'est l'oeuvre des femmes lépreuses. Le Gouvernement chinois nous demande de prendre la direction d'une léproserie qui recueillerait 300 à 400 femmes ou petites filles. Le Gouvernement donnerait pour l'entretien de chaque lépreuse **cinq sous** par jour. Trois ou quatre Soeurs suffiraient pour diriger la léproserie. ..."

Mgr Bruchési répond à Mgr Mérel: "... l'appel en faveur des pauvres femmes lépreuses m'a profondément touché. ... Je suis allé voir nos chères Soeurs de l'Immaculée-Conception. Elles étaient **quarante** environ: professes, novices et postulantes. Mes enfants, leur dis-je, on vous propose une oeuvre nouvelle en Chine, une oeuvre d'abnégation et de sacrifices, mais belle comme la charité même que notre divin Maître a prêchée et pratiquée: c'est l'oeuvre des **pauvres femmes lépreuses**. L'acceptez-vous? Que celles d'entre vous qui se sentent prêtes à partir pour s'y dévouer se lèvent. Monseigneur, les **quarante** se levèrent à la fois. ...!"



Parmi les "40", trois privilégiées sont choisies pour aller porter secours aux femmes lépreuses. Ce sont: S. Marie-Bernadette¹, S. St-François d'Assise², S. St-Raphaël³. Soeur St-Paul⁴, déjà missionnaire à Canton, devient la première supérieure du groupe. **C'est le 12 octobre 1913** qu'elles prennent officiellement possession de la **Léproserie St-Paul de Shek Lung**. 214 femmes et enfants sont confiées à leurs soins.

L'oeuvre continua de se développer et quand nos missionnaires en furent expulsées par les autorités communistes en 1952, la léproserie comptait plus de 900 patients et patientes. Fait consolant pour les porteuses du message évangélique: tous les lépreux ou lépreuses décédés pendant le séjour de nos Soeurs parmi eux ont sollicité la réception du baptême avant de mourir.



Groupe de femmes lépreuses réunies à l'occasion de la visite de **Mère Marie-de-la-Providence**, sup. gén. On la reconnaît au premier plan à gauche. C'était en janvier 1941.

DE CANTON À HONG KONG

À la suite de troubles politiques qui engendraient de sanglantes guerres civiles, les Missionnaires œuvrant à Canton et Shek Lung avaient dû à diverses reprises chercher refuge sur l'île de Hong Kong.

En avril 1927, à la suite du danger imminent provoqué par des hordes bolchéviques et qui visaient particulièrement les étrangers, le consulat d'Angleterre ordonne aux religieuses de se mettre en sécurité. Après quelque jours de recherche deux petites maisons sont louées à Kowloon, territoire dans l'estuaire du fleuve, en face de Hong Kong. Les missionnaires canadiennes s'y logent comme elles peuvent avec 35 orphelines qu'elles ont amenées avec elle.

Le calme étant partiellement revenu, dès le mois de mai suivant, les Soeurs de Shek Lung et la plupart de celles de Canton risquent de réintégrer leurs postes de dévouement. Comme de nouveaux troubles sont toujours à craindre, Mère Marie-du-St-Esprit sollicite de l'Évêque de Hong Kong, Mgr Valtorta, l'autorisation de garder un pied à terre dans sa ville épiscopale. La réponse du prélat ayant été favorable, la courageuse Fondatrice conseille à la Supérieure de garder une des deux maisons, d'y donner quelques cours privés pour en assurer la subsistance. "Marchons ainsi pour quelque temps. — écrit-elle alors — Dieu nous manifestera un jour ou l'autre ses desseins sur notre établissement à Hong Kong."

Et la Providence ne tarde pas à dévoiler ses projets sur l'apport de notre Institut à l'évangélisation de ce nouveau territoire. En 1929, les autorités permettent l'ouverture d'une école élémentaire dans le quartier chinois de Kowloon. Mère Marie-du-St-Esprit écrit à cette occasion: "Vous ne sauriez croire combien l'annonce de cette petite oeuvre nous a réjouies! Il me semble que c'est le grain de sénévé... qui deviendra un grand arbre..." Cette femme, apôtre et prophète, avait vu loin... et sa prédiction s'est réalisée à la lettre comme le prouvent les faits suivants:

Février 1930, ouverture de la petite École mixte à 39 élèves de 5 à 17 ans répartis en 5 cours, de la 1ère à la 6e année de l'élémentaire.

1933. Le Gouvernement gratifie l'École d'un subside annuel.

1940. Le nombre d'élèves dépasse 400 et on en refuse journellement faute d'espace.

Survient la guerre mondiale de 1939-45. Le Gouverneur de la ville ordonne aux femmes d'allégeance britannique d'évacuer sans retard. Les Missionnaires de l'Immaculée-Conception offrent alors leurs services comme infirmières. Elles suivent le cours d'entraînement pour les premiers soins à donner aux blessés. Leurs examens subis avec succès, elles font un stage de quatre semaines dans un hôpital du Gouvernement. Puis, c'est l'invasion des troupes ennemies, la mise en camp de concentration, le rapatriement et enfin le retour au champ d'action, la guerre terminée. Nous reprendrons plus loin l'histoire de cette époque de reviviscence de notre travail missionnaire à Hong Kong après cette douloureuse période de guerre.



Baluchons en mains, religieuses et orphelines s'enfuient de Canton où la guerre civile fait rage. Elles cherchent refuge à Hong Kong.



La pauvre maison de Kowloon de 1927. Actives et joyeuses, les orphelines font de magnifiques travaux d'artisanat sous l'habile direction de S. Marie-Joseph-du-Sacré-Coeur.

UNE AUTRE RAMIFICATION EN TERRE DE CHINE

TSUNGMING (1928-1948)

Les 6 premiers évêques Chinois reçoivent la consécration épiscopale à Rome, le 28 octobre 1926, par Sa Sainteté le Pape Pie XI.

Le 28 janvier 1927, l'un des nouveaux Pontifes, Monseigneur Simon Tsu, s.j. Vicaire apostolique de Haimen, province du Kiangsu, est de passage à Montréal. Il se rend à notre Maison Mère et entretient la Communauté de son Vicariat. Sur une population de 6,500,000 habitants, on dénombre 33,000 chrétiens et une vingtaine de prêtres.



L'Orphelinat de Tsungming que Mgr Tsu confie à notre Institut. Photo prise en 1936.



Mgr Simon Tsu, s.j. un des six premiers évêques chinois consacrés par Pie XI qu'on a surnommé avec raison le pape des missions.

Évidemment sa visite est intéressée. . . il désire des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception — au moins **deux** — pour s'occuper de quelques-uns des six orphelinats de sa circonscription. Notre apostolique Fondatrice répond alors que c'est habituellement **quatre** soeurs qu'elle envoie pour une fondation. Le digne visiteur applaudit chaleureusement à cette promesse, comme on le pense bien.

Une grande intuition de la Fondatrice

Dans une lettre adressée à Mgr Tsu, le 4 février 1927, Mère Marie-du-St-Esprit laisse entrevoir une de ses grandes préoccupations: la formation de **religieuses autochtones**: "... vous semblez vouloir nous confier un orphelinat, mais à mon humble avis, la création d'un noviciat de Soeurs Chinoises ne serait pas un obstacle à l'oeuvre précitée: les novices de la nouvelle Congrégation y trouveraient, au contraire, une initiation à leur futur apostolat."

À sa grande joie, Mgr Tsu répond immédiatement qu'il ne voit pas d'inconvénients à la mise en marche de ce projet. La révolution qui sévissait en Chine retarde toutefois la fondation de la nouvelle Mission. Enfin le **4 septembre 1928**, deux soeurs quittent Canton en direction de l'île de Tsungming. Ce sont Soeur Marie-de-l'Épiphanie¹ et Soeur Marie-de-Jésus². Deux autres partent du Canada pour les rejoindre: Soeur Marie-de-Sion³ et Soeur Sainte-Rose-de-Lima⁴.



S. Marie-de-l'Épiphanie.



S. Marie-de-Jésus.



S. Marie-de-Sion.



Ste-Rose-de-Lima



S. Marie-Bernard et S. Camille-de-Lellis partent pour des visites à domicile en véhicule "style du pays et de l'époque"...

L'oeuvre débute par une crèche-orphelinat. Les locaux se remplissent vite et à pleine capacité. Un an après sa fondation, la Mission de Tsungming héberge une trentaine de nouveaux-nés à la crèche, a placé 70 bébés en nourrice dans de bonnes familles, compte 20 enfants à l'Orphelinat. L'École apostolique, ouverte en vue de préparer le futur noviciat indigène, accueille déjà 45 élèves. Un petit dispensaire est aussi aménagé et reçoit chaque jour de nombreux patients.

L'année suivante, ouverture d'un Ouvroir en vue de procurer du travail à la main d'oeuvre féminine de l'endroit. Une trentaine d'ouvrières y sont employées à divers travaux de confection, de broderie, dentelle, et autres.

Et enfin l'érection du Noviciat tant désiré. Le 8 septembre 1931, 9 jeunes filles chinoises dont 5 de l'École apostolique se groupent pour former le noyau de la nouvelle Communauté. Cette petite Société prend le nom de "Soeurs Thérésiennes": Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus sera leur modèle et leur patronne. Elle continue de se développer si bien que 10 ans plus tard en 1941, Mgr Tsu pourvoit à leur organisation régulière en nommant la Supérieure générale et son Conseil. Peu à peu elles prennent en charge les diverses oeuvres commencées et dirigées par nos missionnaires. Devenues suffisamment nombreuses, les Thérésiennes dès 1948, sont aptes à en assumer l'entière direction.

La Direction générale de notre Institut sollicite alors de Mgr Tsu l'autorisation pour ses missionnaires de quitter Tsungming afin de pouvoir répondre à d'autres appels pressants. Le bon évêque, comprenant les raisons évoquées s'incline devant la décision de notre Conseil Généralice en louant les membres de l'Institut pour l'excellent travail apostolique accompli dans son diocèse. Il félicite aussi la Direction Générale de se situer dans la ligne directe de l'évolution missionnaire rappelée par le successeur de Pierre et les directives de la Congrégation de la Propagande.

C'est le 24 novembre 1948 que les Missionnaires de l'Immaculée-Conception quittent Tsungming laissant la relève aux Soeurs Thérésiennes.



La maison du Noviciat des Soeurs Thérésiennes de Tsungming.

Le dernier flambeau allumé en terre de Chine

1934-1949



Les fondatrices de la mission de Süchow. Elles sont photographiées avec des religieuses Présentandines chinoises et un groupe de leurs élèves.

27 mars 1934. Départ de S. Marie-Xavier¹ et S. St-Victor², les deux premières missionnaires désignées pour la nouvelle mission de Süchow, ville de la province du Kiangsu, au nord de Nankin. Pour la première fois, on ne voit point Mère Marie-du-St-Esprit à l'émouvante cérémonie d'adieu. Les partantes vont lui faire leurs adieux dans sa chambre de recluse, une grave maladie l'y ayant confinée quelques mois auparavant en lui enlevant l'usage de ses jambes. D'une voix entrecoupée par l'émotion, elle leur donne le mot d'ordre qu'elle a coutume de laisser à ses filles partantes: "Soyez des femmes de devoir et vous serez heureuses".

Les deux compagnes qui doivent compléter le groupe, S. Marie-de-la-Protection³, supérieure et S. Ste-Alice⁴ sont en Mandchourie. Les quatre fondatrices se rejoignent à Sienhsien, le 16 mai suivant. Il y avait avantage à ce transfert de Missionnaires de la Mandchourie à Süchow, la langue mandarine étant en usage dans ces deux régions asiatiques.

Mgr Georges Marin, s.j. administrateur de la Mission, a tenu à ce que les nouvelles venues prennent contact avec les oeuvres de Sienhsien. Il désire commencer dans son Vicariat un noviciat de religieuses autochtones existant dans ce district: les Présentandines. Ces religieuses habitant Sienhsien, les Missionnaires Canadiennes auront profit à les rencontrer pour connaître leur esprit et leurs règles. Mgr Marin songe aussi à former des vierges catéchistes et à

ouvrir un dispensaire. Ce sont les oeuvres qu'il veut confier aux Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

La guerre sino-japonaise et la prise de Süchow par les Japonais en 1938 retardent indéfiniment la mise en action de ces projets, à l'exception du dispensaire qui ouvre ses portes en octobre 1936. Les quinze années de présence des M.I.C. à Süchow sont fertiles en événements douloureux. Avant l'exode définitif, nos missionnaires doivent s'exiler trois fois de leur mission: deux fois à l'occasion de bombardements pendant la guerre sino-japonaise. La troisième en 1945, elles sont internées à Shanghai; après la défaite du Japon, retour à Süchow le 27 septembre. Les courageuses missionnaires reprennent leurs activités avec entrain; le dispensaire très achalandé occupe continuellement deux infirmières. À la demande d'un chef de district, elles visitent les détenus pour y soigner les malades; elles en profitent pour réconforter ces pauvres prisonniers dont le moral est souvent plus gravement atteint que le physique.

À cette époque sévit dans la région circonvoisine une grande famine due au vandalisme des armées communistes. Des milliers de réfugiés demandent asile dans la ville de Süchow. Des camps de refuge s'organisent alors; chaque semaine, nos missionnaires visitent ces tristes asiles distribuant nourriture, médicaments et surtout leur sympathie et le réconfort de la foi chrétienne.



Façade nord de notre maison de Süchow.



S. Marie-Xavier accueille les nombreux patients qui se présentent au dispensaire qu'elle dirige.

1- Berthe Paradis

2- Germaine Tanguay

3- Cécile Roberge

4- Jeanne Bastien

Le 24 octobre 1947, ce sont cinq de nos Soeurs de la Mandchourie qui, devant fuir l'invasion communiste ravageant cette région nordique de la Chine, arrivent à Süchow. Après un temps de repos bien mérité, elles sont heureuses de prêter leur concours aux oeuvres de la Mission: cette accalmie est de courte durée. La guerre entre nationalistes et communistes chinois bat son plein. Les groupes communistes gagnent du terrain et approchent de Süchow mettant tout à feu et à sang sur leur passage. Craignant que cette situation ait le même triste dénouement qu'en Mandchourie, la Direction Générale de l'Institut adresse un câblogramme à Mgr Côte, s.j. évêque de Süchow, enjoignant la petite Communauté des M.I.C. de quitter leur mission et de se rendre à Canton. C'est un dur coup pour ces vaillantes missionnaires qui désiraient tant rester au poste jusqu'au bout. Mais la condition dangereuse où se trouvaient alors onze missionnaires de l'Immaculée-Conception, dans deux missions au nord de la Mandchourie, justifie la décision des autorités de la Congrégation.

La mort dans l'âme les Soeurs quittent ce coin de terre de Chine qu'elles ont tant aimé. Le 28 novembre 1948 elles prennent la direction de Canton. Trois jours après leur départ, le 1er décembre, la ville de Süchow était prise par les communistes.

Un grand missionnaire de notre époque: Mgr Philippe Côte, s.j.



Les M.I.C. en Mandchourie **1927-1953**



Les vaillantes pionnières de la mission M.I.C. en Mandchourie. De gauche à droite: S. St-Gérard, S. Julienne-du-S.S., S. Jeanne-de-Chantal.

1927. L'Institut fête dans la joie et l'action de grâces son jubilé d'argent. Comme "cadeau de nocces" l'Époux lui offre une terre neuve à évangéliser: la Mandchourie. C'est un immense pays situé au nord de la Chine et qui avoisine la Mongolie.

La Société des Prêtres des Missions-Étrangères de Pont-Viau est fondée depuis 1921. Mère Marie-du-St-Esprit eut une part prépondérante dans cette fondation en sensibilisant les évêques de la Province de Québec à ce projet qui lui tenait à coeur autant que la fondation de son propre Institut. Le premier champ d'apostolat dévolu à la Société des Missions-Étrangères est précisément la Mandchourie.

Dès l'automne de 1925, trois prêtres de la jeune société s'embarquent pour cette lointaine contrée. Le Supérieur du trio n'est autre que M. l'Abbé Louis-Adhémar Lapierre la première conquête de Mère Marie-du-St-Esprit en faveur du Séminaire des Missions-Étrangères.

À peine deux mois après son arrivée à Moukden où il étudie la langue du pays, M. Lapierre dans une lettre adressée à la Fondatrice tend l'amorce pour attirer les Missionnaires de l'Immaculée-Conception sur le territoire de ses futurs labours. Ce voeu, exprimé avec insistance dans toute sa correspondance avec Mère Marie-du-St-Esprit, est enfin réalisé avant le soir de l'année jubilaire de notre Institut. Dans une lettre en date du 2 juin 1927, donc la veille de la grande fête du 25e (3 juin 1927), l'apostolique Mère fait connaître à M. Lapierre les noms des trois élues pour la nouvelle mission: S. Ste-Marie-Madeleine¹, S. Jeanne-de-Chantal², S. St-Gérard³. Mais voilà que quelque temps avant le départ, S. Ste-Marie-Madeleine est atteinte d'un sérieux mal de gorge qui se complique d'aphonie. Les soins prodigués ne produisant aucun résultat, la jeune missionnaire doit accepter le dur sacrifice de renoncer au départ immédiat. Elle est remplacée par S. Julienne-du-St-Sacrement⁴ qui prend la direction du petit groupe.

DE UN À HUIT...

De 1927 à 1933, sous la dynamique impulsion du Supérieur de la Mission, les Missionnaires de l'Immaculée-Conception vont oeuvrer dans huit postes de cette lointaine Mandchourie.

Elles s'installent d'abord dans la ville de **Leao Yan Sien**. Accueillies avec émotion par le Père Lapiere lui-même, les nouvelles venues se mettent aussitôt à l'étude de la langue parlée et écrite. La première oeuvre qu'on leur confie est celle des dispensaires à laquelle s'ajoutent au fur et à mesure des besoins: des Ecoles apostoliques préparatoires à la vie religieuse, un noviciat de religieuses indigènes, des catéchuménats, des visites à domiciles pour assistance des malades incapables de se rendre aux dispensaires, des crèches, des orphelinats, des écoles, des ouvroirs, des refuges de vieillards et d'infirmes.

Toutes ces oeuvres appartiennent à la Mission catholique mais sont maintenues par le travail ou sur la surveillance de nos Soeurs.

UN ÉCLATEMENT DE FOI...

Dès 1929, le Père L.A. Lapiere est nommé Prefet Apostolique de Szepingkai. Il fait alors de cette ville le centre de rayonnement de son action apostolique.

De nouveaux renforts étant venus du Canada tant du côté des Missions-Etrangères de Pont-Viau que des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Mgr Lapiere ouvre chaque année une parfois deux nouvelles Missions catholiques dans sa préfecture.

C'est en 1929,
celle de Pamientchang.

En 1930, Fakou.

En 1931, Tong Leao.

En 1933,
Paitchengtze et Koungtchouling.

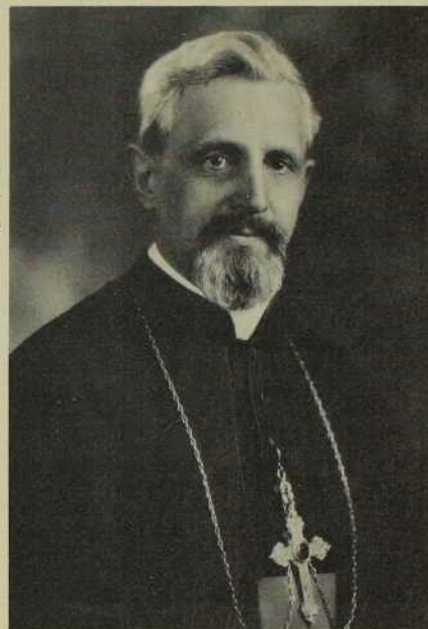
... ET DE CHARITÉ

Dans chacun de ces huit postes on ouvre d'abord un dispensaire, parfois deux comme à Fakou et Tong Leao. Szepingkai en possède trois dont l'un est à 1 h. et demie de chemin de fer. Nos soeurs infirmières s'y rendent deux ou trois fois par semaine. Ces ardentes missionnaires déploient tant de dévouement que la Fondatrice avec une sollicitude toute maternelle les supplie dans ses lettres de tempérer leur zèle et de se ménager un peu. "Il ne faut pas vouloir faire en un an l'ouvrage de dix ans, leur dit-elle un jour, sinon après une couple d'années, vous serez absolument ruinées."

Mgr Lapiere suit d'un oeil attentif et réjouit les pacifiques conquêtes des jeunes infirmières missionnaires. Cependant une oeuvre plus importante encore que celle des dispensaires, où se réalisent pourtant tant de bien et de conversions, est confiée à nos missionnaires, la direction d'une communauté religieuse autochtone.



La première maison M.I.C. sur le sol Mandchou, dans la ville de Leaoyuansien. Elle y abrita de grands rêves d'apostolat.



Mgr L.A. Lapiere, p.m.è., évêque de Szepinkhai: le géant de la Mission Mandchoue.



Groupe de M.I.C. à leur maison centrale de Szepinkhai.

... ET D'ESPÉRANCE

En 1930, le vigilant Prêlat fait aménager à Leaoyuansien une modeste maison pour accueillir six jeunes filles désireuses de consacrer leur vie à l'évangélisation de leurs compatriotes.

Les débuts sont difficiles; la guerre sino-japonaise est déclarée. Dès l'année suivante la petite communauté naissante de "Notre-Dame-du-St-Rosaire" doit se transporter en toute hâte à Szepingkaï où elle s'installe provisoirement avec ses directrices. Pour aider au recrutement, Mgr Lapierre ouvre en 1933 une École apostolique dont la direction est aussi confiée aux Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Rien n'arrête son dynamisme et celui de ses missionnaires: Prêtres des Missions-Étrangères et Soeurs de l'Immaculée-Conception.



Le modeste berceau des Soeurs de N.D.-du-St-Rosaire.



Mgr Lapierre paraît visiblement heureux de nous présenter les prémices de la Congrégation des SS. de N.D.-du-St-Rosaire qu'il a fondée. À gauche de Mgr, S. Julienne-du-St-Sacrement, m.i.c. À droite, S. Jeanne-de-Chantal, m.i.c.

Le 21 novembre, c'est grande fête à la Mission catholique de Szepingkaï! Les quatre premières religieuses chinoises de cette Préfecture apostolique consacrent leur vie à Dieu par l'émission des vœux de religion. Ce sont les prémices d'une famille religieuse autochtone qui rendra par la suite d'excellents services à la communauté chrétienne de ce territoire de mission.

Très tôt, elles sont en mesure d'aider les Missionnaires de l'Immaculée-Conception dans leur travail apostolique. La jeune Communauté prend de l'expansion et peut bientôt fournir de précieuses auxiliaires à nos missionnaires des autres postes. Le noviciat reçoit de bonnes recrues; ces jeunes chinoises sont généreuses et animées d'un ardent désir de communiquer leur foi à leurs compatriotes.

SURVIENT L'ÉPREUVE

La guerre sino-japonaise continue toutefois ses ravages. Les armées antagonistes approchent. Arrivent les bombardements, les tempêtes de mitrailles.

De tous les coins de la Préfecture, il faut suspendre les oeuvres, fuir, se réfugier à Szepinkhai. Puis c'est la défaite, le Japon a gagné la partie. Sur l'intervention de ce pays, la Mandchourie se détache de la Chine et forme la République du Manchoukouo. En 1933, cette nouvelle République devient un Empire. Pou-yi, dernier empereur de Chine, qui avait abdiqué en 1911 à l'âge de cinq ans, accepte de régner sur l'éphémère Empire du Manchoukouo qui reste toutefois un Protectorat japonais.

La guerre terminée, les courageuses missionnaires se hâtent de retourner à leurs postes. Malheureusement, l'oeuvre des dispensaires, sans doute la plus fructueuse de la région, est devenue très difficile en raison des exigences des autorités japonaises. Les diplômés des infirmières graduées ne suffisent plus. Malgré leur travail épuisant, ces dernières se mettent résolument à l'étude pour conquérir les grades nécessaires. Les résultats aux examens ayant été jugés satisfaisants, les dispensaires peuvent rester ouverts bien que, à quelques endroits, on doit s'assurer les services d'un médecin.

ET ENCORE LA GUERRE

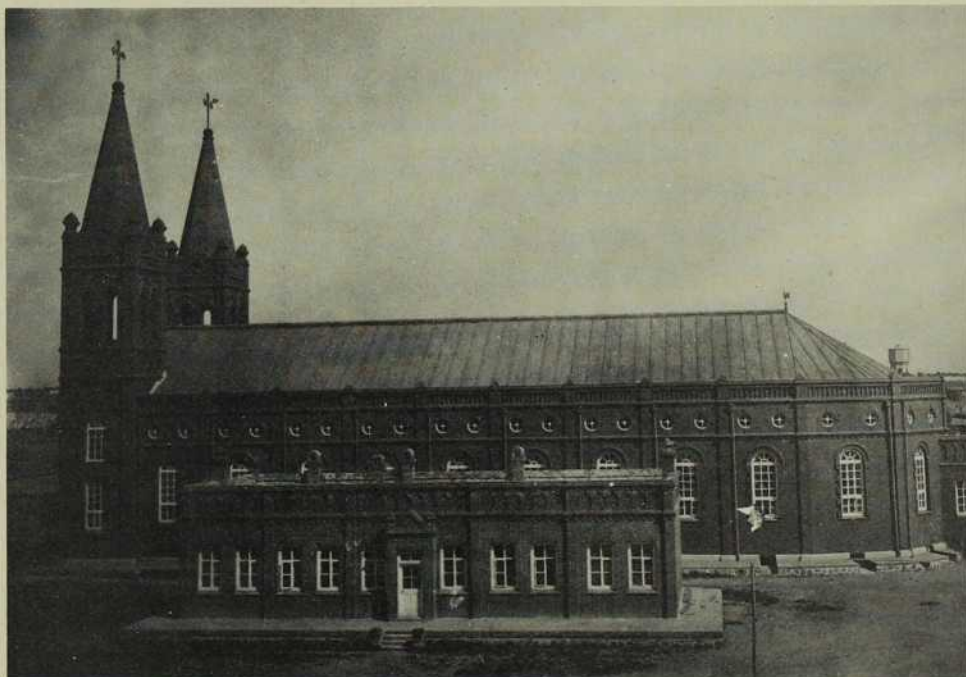
1939. La guerre mondiale vient d'éclater. Tous les missionnaires Canadiens du Manchoukouo reçoivent un avis du consulat britannique leur conseillant de quitter le pays. Mgr Lapiere ne l'entend pas ainsi et répond: "À moins d'être chassés par les autorités civiles ou militaires, les missionnaires resteront au poste." Un second avis est donné en 1941. La réponse ne varie pas. "L'Église catholique ne fuit pas en face du danger."



Les prêtres de la Mission de Szepinkhai regardent avec tristesse le travail des bombes. Tant d'années de labeur anéanti en quelques jours...



Les vaillantes M.I.C. continuent quand même à accueillir les malades. On reconnaît sur la photo S. Ste-Anne (M. Louise Gosselin) et S. St-Denis (Anne-Marie Dubé).



La belle cathédrale de Szepinkhai que Mgr Lapiere fit construire avec tant d'espérance au coeur. Cette photo datée de 1935.

À la fin de 1941, le service postal est interrompu. La Maison Mère ne recevra des nouvelles de ses missionnaires qu'après la fin du conflit mondial en 1945. Dans l'intervalle, les missionnaires avaient dû subir un long et pénible internement. 41 de nos Soeurs étaient concentrées dans la maison centrale de Szepingkai. L'Évêché était devenu camp de concentration pour les Prêtres des Missions-Étrangères.

La guerre terminée, les missionnaires obtiennent enfin des autorités militaires russes, qui ont vaincu les Japonais, les permis de voyage et de résidence. Ils sont anxieux de retrouver leurs chrétiens qui d'ailleurs les réclament de partout. Les oeuvres sont reprises avec enthousiasme. À lire les proclamations et les programmes du nouveau Régime, il y avait de quoi faire confiance à l'avenir. En réalité la situation du pays ne faisait qu'empirer. Et voilà que dans la nuit du 16 au 17 mars 1946 des troupes rebelles communistes chinoises encerclent Szepingkai et prennent la ville d'assaut. Une lutte acharnée se livre alors entre les armées nationaliste et communiste. Et c'est l'armée communiste qui, finalement l'emporte. Après avoir vécu des jours de périls et d'angoisse indescriptibles, alors que la Mission catholique n'est plus que ruines, il faut accepter l'inévitable.



Au dispensaire de Pamientcheng, St-Jean-d'Ephèse (Lorette Moran) prodigue ses soins attentifs à un jeune patient.

L'exode

30 juillet 1947. Jour inoubliable pour ces vétérans de la Mission qui, depuis 20 ans, ont donné le meilleur d'eux-mêmes à ce peuple pauvre, éprouvé, tellement sympathique et qu'ils ont appris à aimer de tout leur coeur. Mais il faut partir, les ordres sont venus.

La petite troupe se compose de 37 personnes: Mgr Lapierre, le Frère Lalonde, c.s.v. un séminariste chinois, Barnabé Wung, qui ira terminer ses études au Canada, quatre Soeurs Antoniennes-de-Marie et trente Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Nos compagnes, après trois semaines d'un épuisant voyage fait par des routes impraticables, arrivent enfin sur l'île de Tsungming où elles reçoivent un accueil fraternel et réconfortant de la part de nos Soeurs de cette mission.

ET LES AUTRES

Elles étaient encore 41 M.I.C. à oeuvrer au Manchoukouo au moment de l'invasion communiste. Trente ont quitté cette terre devenue inhabitable pour elles. Mais les onze autres? Qu'étaient-elles devenues?

Réparties dans les deux postes de Leaoysien et Paitchengtze situés à l'extrémité nord du diocèse de Szepingkai, le message de joindre les autres missionnaires en vue du départ, ne leur était pas parvenu. Elles apprendront un an plus tard qu'elles sont seules dans ce lointain pays désorganisé, en butte à toutes les tracasseries et à tous les dangers du nouveau Régime. Il faudrait un volume pour raconter tout ce que les missionnaires ont eu à supporter de souffrances physiques et morales durant les six années où les quelques Pères et Soeurs résidant encore au Manchoukouo parviendront à y exercer leur ministère au péril constant de leur vie.

Les prêtres chinois et les religieuses de Notre-Dame-du-St-Rosaire font preuve d'un courage héroïque. Interrogés, maltraités, torturés, emprisonnés pour certains, ils tiennent le coup. Avec une audace digne des premiers chrétiens, ils proclament leur foi et leur fidélité à l'Église. Mgr Lapierre et ses missionnaires peuvent être fiers de la semence qu'ils ont jetée dans cette terre féconde. Le vent de la tempête peut secouer violemment l'arbre et l'abattre momentanément. Il survivra car ses racines sont profondes et solides.

L'Évêque fondateur de cette mission canadienne mourra à son poste, le 1er décembre 1952, à l'âge de 72 ans. Après l'exode de 1947, il avait pris quelque repos à Moukden, puis était retourné à son diocèse. Optimiste jusqu'au bout, il était toujours prêt à recommencer ne se déourageant jamais. Aussi ses chrétiens l'ont-ils pleuré comme on pleure un père. "La mort de Monseigneur semble les attacher encore davantage à l'Église" dira le Père Tch'ang, Grand Vicaire de la cathédrale.

ET C'EST LA FIN

L'étau communiste se resserre toujours davantage autour des missionnaires. Prêtres, religieuses, chrétiens sont littéralement passés "au crible." Les missionnaires étrangers sont arrêtés les uns après les autres. L'évidence est là. Il faut partir. Le 14 novembre, la Supérieure du dernier petit groupe de M.I.C. emprisonnée depuis quatre jours, reçoit sa sentence d'expulsion du pays dans les vingt-quatre heures.

Dimanche, le 15 novembre, c'est le départ. Les chrétiens font vraiment pitié; ils supplient les partantes de demander des prières pour eux. Ils veulent rester fidèles à leur foi coûte que coûte. "Nous n'avons plus de prêtres" disent-ils en pleurant. C'était vrai. Les deux prêtres chinois de Szeping kai étaient emprisonnés.

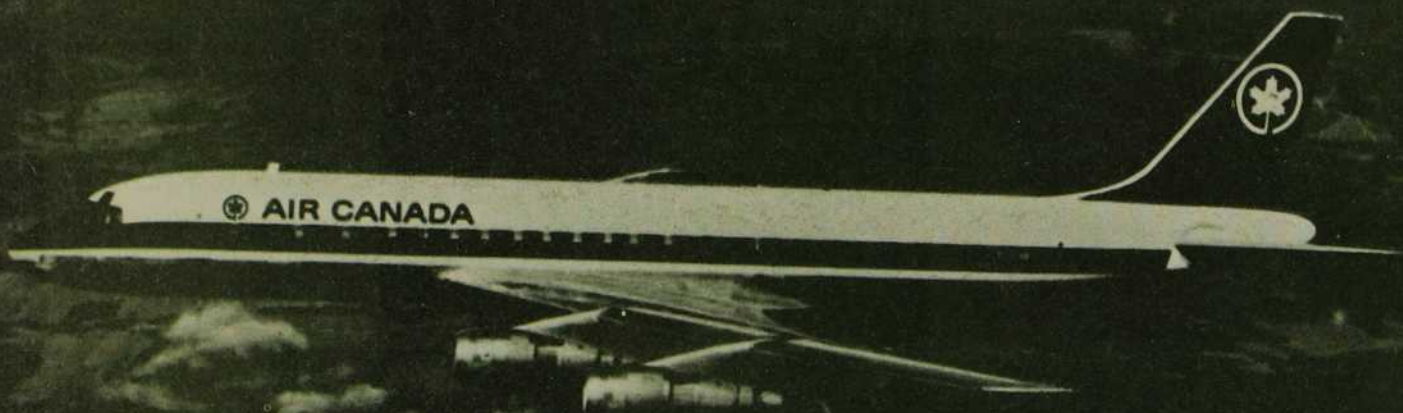
Le 4 décembre, c'est l'arrivée chez nos Soeurs de Hong Kong. "Hong Kong avec sa bienfaitante liberté, les affectueuses délicatesses de nos compagnes ne peuvent nous faire oublier les souffrances de ceux que nous avons laissés là-bas," dira l'une d'elles. Une consolation leur reste; le lien mystérieux de la prière et de la souffrance qui ne cessera jamais d'unir ceux qui ont été forcés de partir et ceux qui sont restés. Demeure aussi l'espérance, ce flambeau qui illumine toujours ceux qui vivent de la foi.

En faisant ses adieux à nos dernières missionnaires, le Père Tch'ang leur disait: "Demandez à votre Mère Générale de nous préparer de nombreuses recrues pour l'avenir..." C'est encore cette invincible espérance qui mettait un jour cette exclamation sur les lèvres de l'intrépide évêque de Szeping kai en face de sa cathédrale en ruine: "Nous la rebâtitons plus grande et plus belle!"



La cathédrale de Szepinkhai n'est plus qu'un amas de ruines. Les missionnaires restent debout soutenus par cette même espérance qui faisait s'exclamer Mgr Lapierre: "Nous la rebâtitons plus grande et plus belle!"

Dans le même sillage que les six M.I.C. de 1909, avec le même enthousiasme au coeur, les partantes M.I.C. de 1976 s'en vont...



... RÉVÉLER JÉSUS-CHRIST ET SON ÉVANGILE
À CEUX QUI NE LE CONNAISSENT PAS.

Les dernières paroles de Jésus dans l'Évangile de Marc confèrent à l'évangélisation, dont le Seigneur charge les Apôtres, une universalité sans frontières: "Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures".

Révéler Jésus-Christ et son Évangile à ceux qui ne les connaissent pas, tel est, depuis le matin de la Pentecôte, le programme fondamental que l'Église a assumé comme reçu de son Fondateur. Tout le Nouveau Testament, et de façon spéciale les Actes des Apôtres, témoignent d'un moment privilégié et en quelque sorte exemplaire de cet effort missionnaire qui jalonne ensuite toute l'histoire de l'Église.

Paul VI dans l'Exhortation apostolique "Evangelii Nuntiandi".

CADEAU — DÉPART

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une de ces MISSIONNAIRES à atteindre sa mission et ainsi vous serez solidaire de son travail d'évangélisation.

Pour aider à défrayer le voyage d'une missionnaire:

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception 121, Ave Maplewood, Montréal H2V 2M2

Chères Soeurs,

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$ pour aider aux frais de voyage d'une de vos Soeurs partantes.

NOM:

ADRESSE:

VILLE:

CODE



Haïti
3e départ

Claire Prévile, m.i.c.
St-Alphonse
Dio. Joliette



Bolivie
3e départ

Pierrette Quévillon, m.i.c.
Montréal
Dio. Montréal



Japon
3e départ

Lucille Prévost, m.i.c.
St-Eustache
Dio. St-Jérôme



Haïti
3e départ

Elizabeth Vanchestein, m.i.c.
St-Mathieu
Dio. St-Jean



Madagascar
2e départ

Jeanne Desclos, m.i.c.
St-Alexis-des-Monts
Dio. Trois-Rivières



Malawi
2e départ

Françoise Saucier, m.i.c.
Verdun
Dio. Montréal



Taiwan
2e départ

Huguette Chapdelaine, m.i.c.
St-François-du-Lac
Dio. Nicolet



Haïti
4e départ

Graziella Langlois, m.i.c.
Québec
Québec



Haïti
3e départ

Lucille Gagnon, m.i.c.
Rivière-du-Loup
Dio. Ste-Anne Pocatière



Haïti
2e départ

Angèle Alix, m.i.c.
L'Ange-Gardien
Dio. St-Hyacinthe



Japon
3e départ

Lucille Grenier, m.i.c.
St-Liguori de Montcalm
Dio. Joliette



Zambie
3e départ

Gladys McLean, m.i.c.
Cabano
Dio. Rimouski



San
2e départ

Bernadette Gagné, m.i.c.
Framingham
Massachusetts U.S.A.



Malawi
3e départ

Gertrude Paré, m.i.c.
Châteauguay
Dio. Valleyfield



Honduras
4e départ

Blanche Gérin, m.i.c.
Coaticook
Dio. Sherbrooke



Honduras
4e départ

Marie Gérin, m.i.c.
Coaticook
Dio. Sherbrooke



Zambie
2e départ

Elizabeth Gagné, m.i.c.
Framingham
Massachusetts U.S.A.



Pérou
3e départ

Jeannine Proulx, m.i.c.
Rivière-du-Loup
Dio. Ste-Anne Pocatière



Malawi
3e départ

Lyse Brunet, m.i.c.
Pte-Claire
Dio. Montréal



Malawi
3e départ

Mireille Morin, m.i.c.
L'Assomption
Dio. Montréal

1947

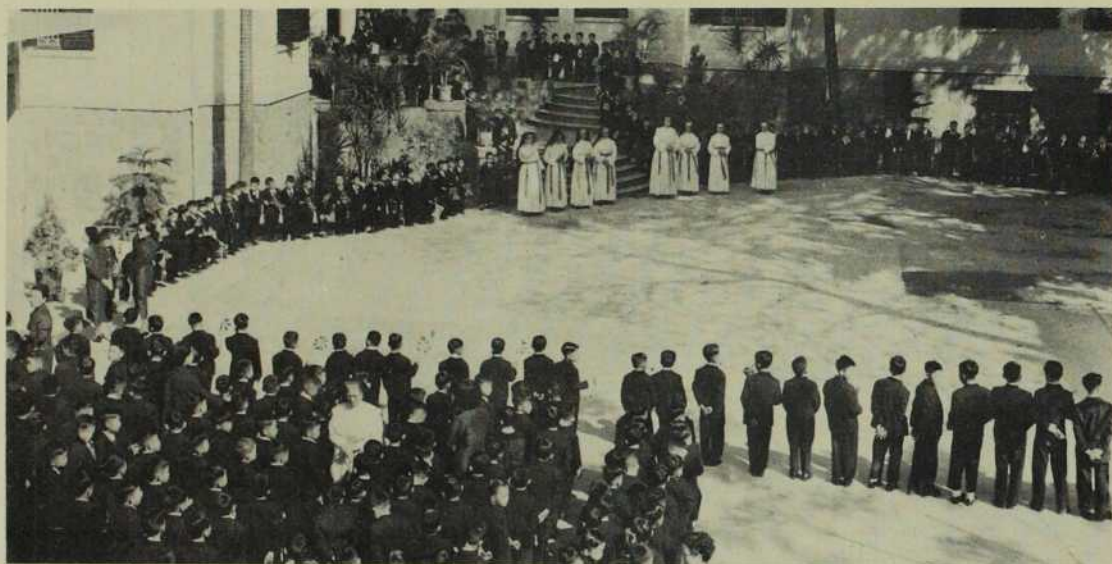


1977

L'aventure continue à Hong Kong

Ainsi qu'il a été mentionné dans la première tranche de l'histoire des M.I.C. en Chine, nos missionnaires avaient ouvert en 1927 l'école anglo-chinoise de Tak Sun — qui signifie "école de la FOI" — à Kowloon, en face de Hong Kong.

Internées au Camp Stanley durant l'occupation japonaise, elles sont rapatriées au Canada en 1943. La guerre terminée, à la demande de Mgr Valtorta, quatre Missionnaires de l'Immaculée-Conception sont désignées pour recommencer "la mission" à Hong Kong: S. Marie-Philippe¹, S. St-Étienne², S. St-Philippe³, S. Marie-Florida⁴. Elle quittent le Canada à la mi-décembre et atteignent Hong Kong le 9 janvier 1947.



À Tak Sun les bourgeois pleins de sève promettent une abondante moisson. C'est la ré-ouverture officielle de l'École en 1947.

L'école de 1927 avait été détruite par les bombardements lors de l'affreuse guerre mondiale. Au début de 1947, à la suggestion de Mère Marie-de-la-Providence, alors supérieure générale, une de nos missionnaires de Canton, S. Gratia Blanchet, se rend à Hong Kong et se met à la recherche d'une propriété. Ce n'était pas chose facile; tant de maisons avaient été incendiées au cours des nombreux raids qui ont alors dévasté

RÉ-OUVERTURE ET ÉVOLUTION DE TAK SUN

la ville. A force de démarches, S. Gratia a la bonne fortune de trouver un édifice qui bien que délabré peut, une fois réparé, se prêter aux exigences d'une école. La maison est achetée le 24 mars et le 2 avril suivant, les Soeurs peuvent habiter leur couvent-école. C'est **Tak Sun** qui

renaît: bourgeon plein de sève, qui dès le premier éclatement promet une abondante moisson.

Et voici succinctement résumée l'évolution de cette "petite école" au début si modeste, mais si chargée d'espéros apostoliques. C'est d'abord une École primaire pour garçons: section anglaise l'avant-midi; section chinoise, l'après-midi. Dès le mois d'août, il faut refuser des élèves faute d'espace.

1- Juliette Chouinard 2- Aurore Plouffe

3- Annette Beaudoin 4- Clara Leblanc

1948

Un agrandissement est jugé nécessaire et effectué.

1949

L'École enregistre 800 écoliers; 25 professeurs se partagent les cours toujours répartis en deux sessions pour favoriser un plus grand nombre d'enfants.

1955

La petite école est devenue maintenant insuffisante. Courageusement, on entreprend une construction nouvelle reliée au premier édifice. Les élèves du cours primaire sont transportés dans la partie neuve. L'ancienne maison servira à la fois pour le jardin d'enfants et la résidence des religieuses.

1966

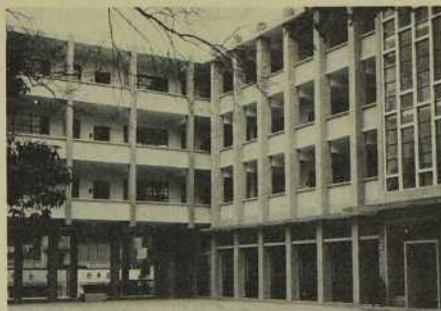
Au programme déjà chargé s'ajoutent les cours du soir pour jeunes ouvriers. Toujours à l'affût de venir en aide à tous et plus particulièrement aux nombreux réfugiés de la Chine populaire, nos missionnaires lancent cette oeuvre d'éducation afin de permettre à des jeunes travaillant le jour, de poursuivre leurs études. En 1972 alors que d'autres écoles du genre ont été mises sur pied en nombre suffisant, il nous est possible de fermer la nôtre pour porter notre effort vers d'autres oeuvres qui réclament notre aide.

1969

Le nombre d'élèves s'accroît sans cesse. Un agrandissement s'impose. Un étage est donc ajouté à la nouvelle partie de l'école.

1977

La petite école Tak Sun de 1930 qui accueillait à ses débuts 39 élèves enregistrait, fin 1976, un total de 1,680 étudiants à l'école primaire et au jardin d'enfants. Fait à signaler: une des quatre Missionnaires de l'Immaculée-Conception venues recommencer notre mission de Hong Kong en 1947, S. Marie-Florida est toujours à l'oeuvre après trente ans de dévouement. C'est elle qui dirige Tak Sun avec le même amour de la jeunesse chinoise à qui elle a voué le meilleur de sa vie.



Tak Sun grandit. Cette aile nouvelle abritera 800 écoliers.

TAK
SUN



S. Marie-Florida (Clara Leblanc) Principale de Tak Sun. Elle est toujours à la tâche en 1977.

APRÈS LA FOI... L'ESPÉRANCE (TAK MONG OU GOOD HOPE)

Avec le surplus de population amené à Hong Kong par les réfugiés de la Chine rouge, les écoles sont en nombre insuffisant.

À la demande des autorités religieuses du diocèse et aidées du renfort des compagnes expulsées de Canton, nos Soeurs de Kowloon ouvrent une nouvelle école. On la baptisera Tak Mong, **école de l'espérance**, qu'on désignera le plus souvent de son appellation anglaise: **Good Hope**. Commencée dans un étroit local, cette école est, en 1953, transférée au 125 Waterloo. Les locaux se remplissent rapidement si bien que, dès 1956, il faut envisager une autre construction. Cette fois, c'est au flanc du mont Kowloon, sur Clear Water Bay Road, que sera érigée l'école. L'édifice de la rue Waterloo gardera les élèves du premier cycle du cours primaire. Ceux du second cycle iront à la nouvelle école.

En 1964, notre Institut décide l'érection de Provinces communautaires. La maison de la rue Waterloo devient le siège de la Maison Provinciale d'Orient et du premier noviciat de la Communauté en terre de Chine. Ce noviciat sera transporté à Clear Water Bay Road en 1971.

Les locaux du 125 Waterloo ainsi libérés sont affectés à un Jardin d'enfants pour fillettes. Les statistiques de 1976 enregistrent une population de 467 élèves sous la direction de Soeur Hélène Fong, une de nos anciennes élèves de l'École du St-Esprit à Canton. Soeur Hélène est entrée à notre noviciat de Pont-Viau en 1950. Après l'émission de ses vœux de religion, elle est revenue au pays natal où elle y exerce son apostolat depuis vingt-trois ans.

En même temps, les élèves s'inscrivent nombreuses à **Good Hope** de Clear Water Bay Road. Il faut encore songer à construire. En 1963, c'est l'érection d'une École secondaire pour jeunes filles. Aux cinq années du cours secondaire s'ajoutent en 1974 les deux années du Collégial donnant accès à l'Université.

Cette grande École Secondaire, Good Hope, accueille actuellement 1,300 étudiants et 48 professeurs laïques y dispensent des cours. Une M.I.C. de nationalité chinoise, Soeur Mary Olga Lam, assume la fonction de Principale au niveau du secondaire et du collégial. Une autre M.I.C. autochtone, Soeur Magdalena Leung, dirige la section primaire qui reçoit 1,600 filles. 42 professeurs laïques sont chargés de l'enseignement à ce niveau.



C'est Good Hope du 125 Waterloo Road.



Hélène Fong, m.i.c. ancienne élève de l'École du St-Esprit de Canton. Elle dirige avec amour le Jardin d'enfants "Good Hope".



Mary Olga Lam, m.i.c. Principale de la section secondaire et collégiale.

GOOD HOPE



Magdalena Leung, m.i.c. assume la direction de la section primaire.



ET C'EST TAK OI (ÉCOLE DE LA CHARITÉ)

Les réfugiés de la Chine continentale continuent d'affluer sur l'île de Hong Kong. Ils arrivent démunis de tout et s'installent comme ils peuvent. C'est dans un de ces quartiers de réfugiés que nous ouvrons notre troisième École à Kowloon en 1970. C'est pour nos missionnaires une véritable joie de contribuer à mettre ainsi à la portée de tous l'éducation et l'instruction, l'école s'avérant toujours un moyen de choix pour annoncer la Bonne Nouvelle.

L'École Secondaire de Tak Oi compte maintenant près de 1,000 étudiantes et est dirigée par S. Yolande Moquin, m.i.c.

Procurer à la jeunesse chinoise une éducation et une instruction d'inspiration chrétienne; dispenser des cours de religion aux élèves désireuses de connaître notre foi; favoriser les contacts avec nos étudiantes grâce aux nombreuses activités parascolaires et les rejoindre ainsi sur le terrain de leurs richesses et de leurs aspirations profondes: tels sont les objectifs poursuivis avec une **foi** convaincue,

une **espérance** dynamisante et une **charité** toujours en éveil par les Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Kowloon.

PASTORALE MISSIONNAIRE À HONG KONG

Le travail d'évangélisation des M.I.C. en Chine insulaire ne se borne pas toutefois aux seules oeuvres d'éducation de la jeunesse chinoise. Nos missionnaires sont constamment à l'affût de toutes les occasions pour aider et soulager le plus possible les misères physiques ou morales croisées sur leur chemin.



Et c'est Tak Oi (École de la charité) la dernière-née de la trilogie des écoles M.I.C. à Kowloon. Elle accueille près de 1,000 étudiantes du cours secondaire.



Yolande Moquin, m.i.c. est l'actuelle Principale de Tak Oi.



Dans les années '50, de longues files de réfugiés viennent chaque jour chercher leur ration alimentaire distribuée ici par S. Jeanne Bouchard, m.i.c.

DISTRIBUTION DE SECOURS AUX RÉFUGIÉS

Dès leur retour à Hong Kong en 1947 et dans les années subséquentes, plusieurs des nôtres entreprennent la visite des quartiers de réfugiés. C'est une tâche épuisante, mais combien nécessaire et consolante. Jusqu'à ce que les autorités gouvernementales soient parvenues à construire suffisamment d'édifices pour loger les milliers de personnes qui annuellement passent la frontière, ces pauvres gens s'installent comme ils peuvent dans des abris de fortune. Des distributions de secours en nourriture, vêtements, médicaments sont organisées par des associations diverses. Les Missionnaires de l'Immaculée-Conception sont heureuses de prêter alors leur concours à titre de dépannage et de pouvoir ainsi reconforter ces familles exilées et qui ont tant souffert. C'est aussi une occasion magnifique pour dire à tous et à chacun qu'ils ne sont pas seuls; que Quelqu'un les aime et que ce Quelqu'un a donné sa vie pour que tous soient sauvés. Ce message est souvent reçu dans des coeurs renouvelés par la souffrance et tout prêts à l'accueillir.

VISITES À DOMICILE ET DANS LES HÔPITAUX

Après l'érection du catéchuménat St-Joseph-Ouvrier en paroisse, la missionnaire préposée à l'enseignement catéchétique peut orienter ailleurs son travail apostolique. Elle donne davantage de son temps aux 1,500 malades de l'hôpital Kwong Wah de la rue Waterloo.

Ces contacts personnels avec ces pauvres et ces souffrants offrent un vaste champ de rayonnement évangélique. La plupart des malades sont des réfugiés de la Chine rouge ou des immigrants Indiens. Ce sont des "seuls", des "laissés-pour-compte" qui ont un immense besoin de rencontrer quelqu'un qui s'intéresse à eux en tant que personne humaine et en toute gratuité.

Grâce aux offrandes généreuses reçues de parents et d'amis du Canada ou de Hong Kong même, la visiteuse apporte avec le réconfort spirituel, secours matériels et douceurs. Il n'est pas rare de voir couler des larmes à ces marques d'attention et de sympathie. Si les malades peuvent retourner à leur foyer, la missionnaire continue de les visiter. S'ils décèdent, elle sera là encore pour partager la souffrance des parents affligés et qui trouvent en elle, une véritable amie. Ces témoignages de charité chrétienne sont souvent générateurs de conversions. Telle, l'épouse de M. Lo, que la religieuse visita à l'hôpital comme à son logis jusqu'à sa mort. Mme Lo se prépare actuellement au baptême. Elle a rencontré le Christ à travers l'amour véritable et gratuit de sa missionnaire.

OUVERTURE DE CATÉCHUMENATS

Afin de répondre aux nombreuses demandes faites en ce sens, nos missionnaires ouvrent alors un catéchuménat pour y dispenser les cours de religion. C'est le catéchuménat St-Joseph-Ouvrier. Il fonctionne si bien et reçoit tant d'élèves de tous âges et de toutes conditions que quelques années plus tard, le nombre croissant de chrétiens qui ont été instruits et baptisés est suffisant pour former une nouvelle paroisse. Elle prend le nom de Saint-Paul de Yau Ma Tei, détachement de la grande paroisse du Rosaire, de la rue Chatam.

Un second catéchuménat est encore ouvert par les M.I.C. à Diamond Hill auquel s'ajoute une clinique de premiers soins. Soeur Jeanne Bouchard, ancienne infirmière de notre léproserie de Shek Lung, dirige ce dispensaire. Elle y accueille les malades pauvres de ce secteur défavorisé. Et parmi eux un certain nombre de lépreux, anciens amis et patients. Ils sont tellement heureux de retrouver celle qui, aujourd'hui comme autrefois, sait les comprendre, cherche à répondre à leurs besoins et travaille sans cesse à leur réhabilitation et à leur mieux-être.



Visiter les malades pauvres de l'hôpital: la plus grande joie de S. Irène Pelland.



S. Thérèse Blais G. supérieure provinciale de notre Province d'Orient incluant nos maisons de Hong Kong et de Taiwan.



De tout âge et de toute condition sociale sont les nombreux élèves du Catéchuménat St-Joseph-Ouvrier.



Une photo de noce! Le jeune homme est un orphelin recueilli à la crèche de la Ste-Enfance à Canton. Il est accompagné de sa charmante épouse et de sa mère adoptive.



S. Gratia Blanchet toute fière de nous présenter deux de ses élèves qu'elle catéchise.



Une classe en plein air à des enfants pauvres. S. Blandine Simard sait capter leur attention!



Il fait chaud... qu'importe, ce bon vieillard écoute attentivement l'enseignement catéchistique de S. Laura Therrien.

CONSTAMMENT À L'AFFÛT

Donner des cours privés de langue, de musique ou de religion; fournir leur participation à diverses associations de jeunes travailleurs, à des mouvements de jeunesse; diriger un Praesidium de la Légion de Marie; collaborer au service liturgique paroissial ou à la pastorale catéchétique diocésaine; visiter les familles de nos élèves ou distribuer secours et encouragements aux réfugiés, ce sont là autant de modalités concrètes d'apostolat auxquelles s'adonnent avec enthousiasme et dévouement les Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Kowloon. Tout en distribuant le pain intellectuel ou matériel, elles se font attentives à tous et à chacun s'efforçant de leur apporter l'aide dont ils ont besoin. C'est précisément à travers ces contacts humains que très souvent passe le Message évangélique. Interpellés par cette charité désintéressée rencontrée dans la missionnaire, un désir s'éveille: connaître le pourquoi de ces vies données en totalité. C'est alors le moment tout choisi pour révéler Celui qui est venu et qui vient sans cesse offrir la libération de tout l'homme et à tout homme. Et ce moment est toujours, pour tout missionnaire, le moment de plénitude par excellence, parce que c'est pour cela qu'il a tout quitté et est venu vers ses frères du lointain Orient.

1954

TAIWAN

1977

La plus récente Page d'histoire M.I.C. en Chine insulaire

Les dernières M.I.C. Canadiennes avaient dû quitter la Chine continentale en 1953. Depuis 1947, par contre, la vie missionnaire avait repris son élan, avec un dynamisme débordant d'espérance, sur l'île de Hong Kong. Et voilà qu'en 1954 un appel à l'aide arrive à la Maison-Mère. Il vient encore de la Chine insulaire. Cette fois c'est Formose "La Belle" qui réclame la présence des Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Lorsque Formose, re-baptisée Taiwan après la seconde guerre mondiale, est remise à la Chine lors de la défaite japonaise de 1945, on y compte quelque 8,000 catholiques sur une population de 16 millions d'habitants. L'année 1949 inaugure une ère de



S. Blanche Ménard fait allègrement ses visites dans le typique véhicule de l'époque...

progrès pour le catholicisme grâce à l'arrivée de nombreux missionnaires expulsés de la Chine communiste. Les activités d'assistance sociale et éducative connaissent alors un essor remarquable.

Vingt-cinq ans après cette arrivée massive des missionnaires, l'Église taiwanaise dénombre environ 300,000 fidèles répartis dans un archidiocèse, six diocèses et deux régions apostoliques. Les évêques, à l'exception de celui de Taichung, sont Chinois.

À KUANSHI... D'ABORD LES PETITS

Le 15 août 1954, arrivent à Taiwan les trois premières M.I.C. Toutes trois sont d'anciennes missionnaires de la



À l'École maternelle de Kuanshi, les trois pionnières de Taiwan: SS. Jeanne Bastien, Simone Boisclair, Imelda Laperrière.

Mandchourie. La langue officielle du pays est le mandarin, langue utilisée également en Mandchourie. Le travail de ces pionnières en pays taiwanais s'en trouve donc heureusement facilité. Elles peuvent se mettre à l'oeuvre immédiatement.

À la demande des Pères Jésuites, elles s'établissent d'abord à **Kuanshi**, petite ville et chef-lieu d'un secteur de la préfecture de Hsinchu. 35,000 habitants. Pas un seul catholique. À Noël de cette même année 1954, il faut aller à la capitale chercher des parrains aux cinq premiers baptisés!

Quel meilleur moyen de prendre contact avec la population que de s'occuper des enfants. Les Pères Jésuites avaient ouvert un Jardin d'enfants précisément dans le but de rejoindre les familles. Ils en confient la direction aux missionnaires canadiennes. Notre Institut entreprend alors la construction d'un modeste édifice, mais dont les locaux répondent encore parfaitement aujourd'hui aux besoins de l'oeuvre. C'était vraiment à cette époque une oeuvre de pré-évangélisation qui, en fait, a permis de nombreux contacts avec la population. Aujourd'hui, les missionnaires étant connues, ce moyen d'insertion n'est plus aussi indispensable. Il demeure cependant toujours un moyen d'approche qui n'a rien perdu de son efficacité.

PUIS... LES ADULTES

Dès 1957, la Mission catholique a suffisamment de rayonnement et d'impact pour que l'on songe à procurer aux nouveaux convertis le bienfait de temps forts de prière et de réflexion. À l'époque des vacances du Jour de l'An chinois, les classes de notre jardin d'enfants se convertissent en dortoir et réfectoire et sont mises à la disposition des retraitantes. Dans la décennie 1957-67, 527 dames et jeunes filles réparties en trente groupes bénéficient des exercices d'une retraite fermée.



La maison de retraites de Kuanshi.

Le mouvement répond à un tel besoin qu'une maison est construite en 1967 et 30 chambres y sont aménagées pour les retraitantes. Ce centre d'accueil pour retraites et sessions est très apprécié. On y vient réfléchir, prier, se ressourcer spirituellement. Il s'avère un lieu de choix pour mieux connaître ou approfondir sa foi chrétienne.



On fête les mamans... S. Gabrielle Drouin est heureuse du succès obtenu.

Le travail paroissial aux multiples services de liturgie, catéchèse, visites aux familles des élèves, aux malades, aux personnes âgées s'ajoute aux activités éducationnelles et à l'oeuvre des retraites. De 1967 à 1974, un foyer pour jeunes étudiantes est ouvert; initiative appréciée de la population et qui a permis une véritable évangélisation auprès de cette jeunesse avide de vérité. Ce foyer fut fermé en 1974. Des écoles ayant été

ouvertes dans les villages avoisinants, ces élèves n'avaient plus à se déplacer pour venir compléter leur cours secondaire à Kuanshi.



M. de Lourdes Lwo, postulante m.i.c. en excursion avec ses élèves de catéchèse.



Une autre postulante m.i.c. Marie Hsu, et un groupe de croisés. On échange sur un thème évangélique et on se délasse aussi!

SHIH KUANG TZE: 1955

La Congrégation en s'établissant à Kuanshi avait l'intention d'y ouvrir un dispensaire. Mais ayant pris conscience que les services médicaux étaient suffisamment organisés dans cette ville, le dispensaire fut ouvert dans un village avoisinant à Shih-Kuang Tze, moins bien pourvu dans le domaine de la santé. Nos missionnaires y rejoignent ainsi une clientèle de personnes défavorisées qui sont vite mises en confiance par l'accueil désintéressé des infirmières canadiennes. La qualité des soins reçus, la sympathie des religieuses constituent une excellente approche



Le dispensaire de Shih Kuang Tze tenu par nos missionnaires.



Thérèse Giroux, m.i.c. prodigue ses soins attentifs à ses nombreux clients. Ils sont tous ses amis.



Une jeune maman mourante entourée de ses quatre enfants. S. Germaine Gravel reçoit ses dernières confidences.

qui permet souvent une première annonce du Message évangélique.

Un Jardin d'enfants y est ouvert et fonctionne à plein rendement jusqu'en 1974. Fermé à cette date, le personnel ne pouvant plus répondre à toutes les exigences de cette oeuvre d'éducation, l'accent est mis alors davantage sur le travail pastoral en paroisse. Dans une chrétienté aussi jeune et minoritaire, il est de primordiale importance d'accompagner de près la croissance de sa foi. La pénétration des milieux non-chrétiens fait aussi l'objet de continus efforts de la part de l'Église locale. Une Missionnaire de l'Immaculée-Conception seconde activement le curé de la paroisse dans ce travail de pastoral.



À la maternelle, c'est la vie en bouton! Marie-Claire Labelle, m.i.c. jubile entourée de son p'tit monde.

A Taipei la Capitale: 1956



La chapelle et une partie de notre couvent de Taipei.

Taiwan n'est plus un pays sous-développé. L'État est maintenant en mesure de répondre aux besoins de la population dans les secteurs de l'éducation et de la santé, à l'exception peut-être de certaines régions éloignées.

L'Eglise taiwanaise peut donc maintenant porter tous ses efforts vers ce qui lui est spécifique: l'évangélisation. Notre Congrégation, fondée essentiellement pour l'évangélisation des non chrétiens, entre donc de plain-pied dans ce programme de pastorale d'ensemble.

Installées dans la capitale, Taipei, depuis 1956, nos missionnaires donnent le meilleur d'elles-mêmes dans tous les secteurs d'activité où elles peuvent témoigner de **Celui** pour qui elles sont venues dans ce lointain pays: travail de pastorale paroissiale, insertion au plan national de l'Église locale, cours de langue à l'Université, cours privés de français et d'anglais et autres. A travers ces activités diversifiées, un point de convergence les rallie: diffuser la Parole de vie, celle qui peut apporter une réponse adéquate à toutes les questions que se posent tant de jeunes et de moins jeunes...

Un dispensaire, ouvert dès le début par les M.I.C., fonctionne encore dans la capitale. Établie au sein d'une population plus aisée cette oeuvre, tout en aidant à la subsistance de la Communauté et des oeuvres qu'elle supporte, permet des contacts auprès de personnes de tous âges et de toutes conditions sociales.



Un rassemblement M.I.C. dans la capitale. Soeurs Canadiennes et Taiwanaises fraternisent dans la joie.



Au premier plan, Jeannine Bélair, m.i.c. accueille les visiteurs. C'est la grande exposition des travaux des dames de la paroisse.

À SUAO 1958 À 1972

Dès 1958, les M.I.C. ouvrent un quatrième poste à Taiwan. À la demande des Pères Jésuites canadiens, elles se rendent à Suao, port de pêche sur le Pacifique dans l'archidiocèse de Taipei.

Comme dans les premières missions ouvertes sur l'île, c'est vers le soin des malades et l'éducation des petits que se portent leur dévouement et leur attention. Un dispensaire-maternité fonctionne à plein rendement de 1958 à 1968. À cette époque, Mgr Philippe Côté, s.j. avait fait construire un hôpital à Nan Ao pour le service des aborigènes vivant éloignés des centres dans des montagnes difficiles d'accès. Mgr Côté qui avait connu les M.I.C. à Suchow, fait appel à leur dévouement pour cette oeuvre humanitaire. Comme leur personnel médical n'est pas assez nombreux pour assurer le fonctionnement de ces deux postes, les M.I.C. consentent à quitter Suao pour concentrer leurs effectifs à Nan Ao.



Au dispensaire du Suao. Mamans et bambins attendent patiemment leur tour.

Bien que cette cession soit pénible pour celles qui avaient mis tout leur coeur et toutes leurs forces à organiser et maintenir ce dispensaire et au prix de quels sacrifices, elles sont toutefois heureuses de le céder à d'autres missionnaires animées du même zèle apostolique. L'essentiel n'est-il pas que le bien se fasse et que le Christ Jésus soit connu et aimé?

Un Jardin d'enfants très fréquenté et très apprécié de la sympathique population de Suao avait été également ouvert. Cette Oeuvre aussi fut cédée en même temps que le dispensaire-maternité. Les Carmélites de la Charité assurent maintenant la relève d'une façon définitive.

HSINCHU. 1964-1971

Dans la banlieue de la ville épiscopale de Hsinchu existe une paroisse composée en majeure partie de femmes et d'enfants de militaires taiwanais.



Ces jeunes femmes de Hsinchu posent avec fierté au milieu de superbes travaux de leur ouvrier.

En 1964, pour répondre à un besoin de ce milieu très particularisé, nos missionnaires s'y installent et organisent un ouvrier. L'objectif visé: aider les familles pauvres en procurant du travail aux femmes de l'endroit. Un double but est ainsi atteint: améliorer le niveau de vie de ces familles et affermir les convictions religieuses des foyers chrétiens du milieu.

Cette oeuvre très opportune dût aussi être confiée à d'autres mains, toujours en raison du manque de personnel. En 1971, les Soeurs Auxiliatrices en assumèrent la direction.

NAN AO 1968

Sur la côte est de Taiwan, à 100 milles de la capitale, dans des montagnes s'élevant parfois jusqu'à 10,000 pieds, est située Nan Ao. Ce pays est magnifique, ensoleillé presque à longueur d'année, mais souvent secoué par les typhons qui apportent de brusques changements de température, causant ainsi bien des maladies, surtout la tuberculose. Un rapport médical révèle que la moitié des étudiants des écoles supérieures en sont atteints.



Entrée principale de l'hôpital de Nan Ao.

Au surplus, les routes étroites en corniche tracées à travers les montagnes et surplombant des précipices sont cause de nombreux accidents. Les éboulements de terrains isolent parfois la région de l'hôpital qui la dessert. Face à cette situation, Mgr Philippe Côté, s.j. décide la construction d'un hôpital à Nan Ao. Il fait appel à Rome, à la Compagnie de Jésus, à des amis et finit par trouver les fonds nécessaires à l'entreprise. Le Gouvernement, pour sa part, offre un terrain adéquat.

Il reste à trouver du personnel pour faire fonctionner cette oeuvre non rentable en raison de la pauvreté de la population environnante. C'est alors que Mgr Côté contacte les M.I.C. Après délibération, les autorités de la Congrégation reconnaissant que c'est là une oeuvre d'assistance humanitaire indispensable, acceptent la proposition. Toutefois, le personnel disponible qualifié pour le médical est insuffisant. Il faut songer à une solution radicale: passer à d'autres mains le dispensaire-maternité de Suao déjà établi sur des bases solides. Le sacrifice est lourd. Mais ce transfert en faveur d'une population défavorisée ne répond-il pas au désir de l'Eglise de Vatican II si préoccupée de la promotion du pauvre?

Et depuis 1968, six missionnaires de l'Immaculée-Conception se dévouent sans compter aux soins des malades et des accidentés de la région de Nan Ao. Elles habitent dans les locaux de l'hôpital. La maison offerte pour les religieuses par le diocèse est utilisée comme Jardin d'enfants dont une de nos soeurs assume la direction.



À la salle d'urgence de l'hôpital, S. Berthe Paradis procure les premiers soins à un accidenté.



Le personnel M.I.C. de Nan Ao à l'occasion de la visite de S. Blanche Ménard (au centre du premier plan).

Le rêve continue

À Taiwan: 25 sœurs canadiennes, 7 sœurs chinoises M.I.C. À Hong Kong: 18 sœurs canadiennes, 10 sœurs chinoises M.I.C. Sans oublier notre vaillante Soeur Lucia Ho vivant encore à Canton, la seule M.I.C. en territoire communiste. Un total de 61 Missionnaires de l'Immaculée-Conception oeuvrant en terre de Chine en 1977.

Elles étaient parties 6 en 1909. D'autres ont suivi sans interruption depuis. Elles sont encore 61 en activité en 1977. Et malgré les tempêtes sans nombre qui ont secoué la Chine de 1909 à aujourd'hui, les filles de Marie-du-St-Esprit ont tenu le coup. Leur Fondatrice avait accepté le défi de jeter les bases du premier Institut de femmes essentiellement missionnaires au Canada-français. Et cela au début du siècle alors que les traversées étaient si longues et si périlleuses; que ses ressources en personnel et en finance étaient si minces. Le défi, elle l'a relevé. Parce qu'elle portait un grand rêve au coeur. Son rêve l'habitait.

Et il continue d'habiter le coeur de ses filles. Ce rêve: faire connaître le Christ et sa Mère la Vierge Immaculée d'un pôle à l'autre. Ça peut paraître étrange, dépassé, en notre siècle d'indifférence religieuse. Et pourtant les faits sont là. Des femmes en 1977 comme en 1902 sont habitées par ce rêve. Elles y croient de tout leur esprit et de tout leur coeur. Et elles en vivent.



Des femmes en 1977 sont habitées par ce rêve... Ce groupe de jeunes M.I.C. se prépare pour la relève.

Courrier m.i.c.

Chers amis et bienfaiteurs "inconnus".

Il y a quelques mois, le Précurseur signalait mon départ pour la grande île de Madagascar. Plusieurs d'entre vous, n'écoutant que votre cœur, m'avez fait parvenir différentes sommes d'argent. Je tiens à vous dire, aujourd'hui, ma profonde gratitude, car j'ai bien reçu ces montants dont l'emploi, ici, sera aussi varié que la vie elle-même.

Tantôt, il faut secourir une famille nombreuse subitement tombée dans le deuil; tantôt il faut aider à évacuer vers la capitale un enfant trop malade pour demeurer en brousse. Un jour il faut donner une couche d'antirouille au toit de l'École Ménagère, car les tôles sont rares. Une autre fois, c'est le jardinier qui demande "une avance" (de salaire) car sa fille se marie... et les occasions se succèdent comme les jours du calendrier, chacun apportant un vide à combler.

Merci bien cordial de nous aider, les soeurs de mon Équipe et moi, à soulager petites et grandes misères. Que le Seigneur vous le rende selon vos désirs!

Cordialement,
Angèle Lemaire, m.i.c.

Bien chers parents et amis,

Je tiens à vous dire combien je suis touchée de l'intérêt et de la solidarité que vous avez manifestés à mon égard lorsque je me suis rendue chez vous. J'ai été si heureuse de vous voir et de pouvoir causer avec la plupart d'entre vous.

Je veux aussi remercier toutes les personnes qui m'ont fait parvenir un don à l'annonce de mon départ pour Taiwan, il y a de cela quelques mois déjà. J'apprécie d'autant plus ce geste que je sais qu'il vient tout droit de votre cœur. De mon côté, ce m'est une joie immense de vous faire participer à mon travail missionnaire.

Vous tous qui m'êtes chers, vous me donnez vraiment le goût, non seulement de continuer, mais d'aller plus loin. Parce que vous vous êtes montrés tellement accueillants, ouverts et réceptifs à ce qui fait ma raison de vivre. Vous avez ainsi rendu léger mon départ et m'avez comblée de joie. Cette joie, je demande au Seigneur de vous la faire savourer aussi profondément que moi-même.

Dans la joie de servir,
Francine St-Onge, m.i.c.

Prêts à fonds perdus



Vous voudriez aider les missions tout en vous assurant une rente annuelle durant votre vie?

Voici votre affaire!

Demandez des renseignements concernant les Prêts à fonds perdus et faites parvenir votre demande à:

LES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

121 Avenue Maplewood
Montréal H2V 2M2

Nom:

Adresse:

Code:

Date de naissance:

Départ pour la fête éternelle...

C'est en pleine activité que Dieu a rappelé à Lui, le 22 juillet dernier, notre chère soeur Estelle Tremblay à l'âge de 67 ans dont 48 de vie religieuse.



*Soeur Estelle Tremblay
(1909-1976)*

Originaire de Lachute, Soeur Estelle donna au Seigneur les prémices de sa vie. Religieuse missionnaire et musicienne dans toutes les fibres de son être, elle sut harmoniser sa vie de consacrée et d'artiste avec un doigté et une rare conscience professionnelle. Une compagne écrit: "Je me rappelle avec quel soin elle préparait ses pièces d'orgue pour les liturgies de nos fêtes communautaires. Je suis certaine que déjà, là-haut, elle entend des harmonies infiniment plus douces encore que celles qu'elle nous a fait entendre tant de fois."

Depuis plus de cinq ans, elle était professeur de musique à Joliette. Toujours souriante, douce, patiente, elle avait conquis l'affection de ses élèves. Attentive à développer au maximum les talents de chacun, elle savait encourager, stimuler, récompenser. Surtout, elle ne perdait jamais de vue que l'enseignement de l'art musical était pour elle un moyen de choix pour allumer dans le coeur de ses élèves l'amour de Celui à qui elle avait voué toute sa vie.

Soeur Estelle, selon le témoignage de sa soeur Suzanne, conserva toujours la limpidité et la simplicité de son âme d'enfant, accueillant le moindre événement heureux avec une spontanéité toute de fraîcheur. Aussi, notre chère compagne a pu répondre au Père l'appelant à retourner vers Lui: "Me voici, Seigneur, comme une enfant."

Dans une vie, les actions les plus banales apparemment ont souvent une valeur de premier plan. Ce fut le cas pour notre regrettée compagne, Soeur Marie-Louise, dont la vie fut tissée d'humbles choses accomplies avec une constance et un amour jamais démentis. Penchée tout le jour sur sa machine à coudre, au bénéfice des missions lointaines, l'apparente monotonie de ses occupations revêtit une valeur d'éternité.



*Soeur Marie-Louise Lacroix, m.i.c.
(1901-1976)*

La prière, c'était là la part la plus heureuse et la plus féconde de ses journées. Sa fidélité à la récitation du rosaire, à l'exercice du chemin de la croix, à de longues visites au Saint Sacrement nous faisait deviner la profondeur et la qualité de sa relation à Dieu.

Tant que ses jambes le lui permirent, Soeur Marie-Louise tenait à faire chaque jour une promenade dans le jardin. Cette promenade, elle la prolongeait souvent jusqu'à notre cimetière où elle se rendait prier sur la tombe de sa soeur Marie-Anne, décédée il y a quelques années et dont elle conservait un souvenir vivace.

Elle affectionnait particulièrement ses compagnes leur manifestant une reconnaissance émue pour le moindre service rendu. "Merci, ma soeur, vous êtes bien bonne," répétait-elle pour chaque petit geste d'attention qui lui était prodigué.

Soeur Marie-Louise s'éteignit doucement, comme elle avait vécu, le 14 juillet 1976 à l'âge de 75 ans dont 53 de vie religieuse.

AMIC-PRÉCURSEUR

Vous aimez lire "PRÉCURSEUR"?

- Il vous informe sur l'activité missionnaire des M.I.C.
- Il vous renseigne sur les pays où elles portent en votre nom le Message.
- Il vous conscientise à votre rôle en tant que chrétien baptisé.

VOUS VOULEZ QUE "PRÉCURSEUR" CONTINUE À OUVRIR LA VOIE AU CHRIST ET À SON ÉGLISE?

Oui, alors nous avons besoin de votre aide.

- Pour défrayer le coût croissant des taux d'impression et d'expédition.

COMMENT NOUS AIDER?

- en recueillant parmi vos amis quelques affiliations à l'AMIC notre Association Missionnaire qui donne droit à la revue PRÉCURSEUR.

..... COUPON À DÉCOUPER



- 1 - Je vous fais parvenir le montant de \$..... pour affiliations à l'AMIC.
- 2 - Je vous fais parvenir le montant de \$..... pour le soutien de la revue

Nom

Adresse

Ville

Code

Ce coupon doit être détaché et retourné à;

AMIC-PRÉCURSEUR
C.P. 157, Succ.: Laval-des-Rapides
Ville de Laval, P.Q.
H7N 4Z4

- | | | |
|-------|-----------|--------------------------|
| Un an | (\$ 2.00) | <input type="checkbox"/> |
| 2 ans | (\$ 3.00) | <input type="checkbox"/> |
| 3 ans | (\$ 5.00) | <input type="checkbox"/> |
| à vie | (\$50.00) | <input type="checkbox"/> |

PRÉCURSEUR



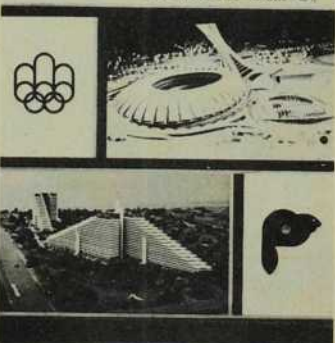
PRÉCURSEUR



PRÉCURSEUR



PRÉCURSEUR



SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Principales maisons au CANADA

- Maison Généralice et Procure des Missions:
121 Avenue Maplewood, **MONTRÉAL** H2V 2M2
- Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine, **MONTRÉAL** H2V 2B4
- Maison Provinciale, 7535 St-Dominique, **MONTRÉAL** H2R 1X4
- 64 Somerville, **AHUNTSIC**, Mtl. H3L 1A2
- Centre Hosp. Chinois, 355 rue Faillon, **MONTRÉAL** H2R 2E6
- 2100 rue De Londres, **MONTRÉAL** H4L 3A6
- 5550 Avenue Louis-Colin, **MONTRÉAL** H3T 1T7
- 5720 rue Plantagenet, **MONTRÉAL** H3S 2K3
- 906 Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3
- 85 Alexandria, **GRANBY** J2G 2P4
- 750 rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8
- Lac Caribou C.P. 368, **LABELLE** J0T 1H0
- Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
- Rés. des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
- 54 rue Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de Laval H7G 1A4
- Solitude Délia Tétreault, 1600 Notre-Dame, **St-SULPICE** J0K 3J0
- 466 Bonaventure, **TROIS-RIVIÈRES**, G9A 2B4
- 1060 Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUÉBEC** G1S 2W7
- 225 rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9
- 430 rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8
- 2950 Prince Edward St., **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3

GUATEMALA

- Colegio Pedro de Bethancourt, **TOTONICAPAN**, Guatemala, America Central
- Calle Xelaju 3-27, Puerto de **CHAMPERICO**, Guatemala, America Central.

BOLIVIE

- **CATAVI**, Bolivia, America del Sur.
- Casilla 1667, **COCHABAMBA**, Bolivia, America del Sur.
- **VILLA TUNARI** — Adresser: Casilla 1027 **COCHABAMBA**, Bolivia.
- **IRUPANA** — Adresser: Academia Santa Rita (IRUPANA) Casilla 2893, LA PAZ, Bolivia, America del Sur.
- Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia, America del Sur.

CHILI

- Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe) Chile, America del Sur.

PEROU

- Cada Provincial, Francisco de Orellana 338 Brena, **LIMA** 5, Pérou, America del Sur.
- Napo 1124, Azcona Brena, **LIMA** 5, Pérou, America del Sur.
- Casilla 241, **PUCALLPA**, Pérou, America del Sur.
- **YAURI**, Prov. Espinar. Dpto Cuzco, Perú, America del Sur.

HAITI

- Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haiti, Les Antilles.
- Orphelinat, C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haiti, Les Antilles.
- LA BOULE — Adresser: C.P. 1085 Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haiti, Les Antilles.
- **DESCHAPELLES** — Adresser: Hôpital Albert Schweitzer, C.P. 2213-B, **PORT-AU-PRINCE**, Haiti, Les Antilles.
- École Normale, C.P. 81, **CAP HAÏTIEN**, Haiti, Les Antilles.
- C.P. 63, LES CAYES, Haiti, Les Antilles.
- **CAMP PERRIN** — Adresser: C.P. 14, LES CAYES, Haiti, Les Antilles.
- **CHANTAL** Sud, Haiti, Les Antilles.
- **HINCHE**, Haiti, Les Antilles.
- **LES COTEAUX**, Haiti, Les Antilles.
- **LIMBE**, Haiti, Les Antilles.
- **PORT SALUT**, Haiti, Les Antilles.
- **ROCHE-À-BATEAU**, Haiti, Les Antilles.
- **TROU-DU-NORD**, Haiti, Les Antilles.

- 2700 Merion Drive, **SAN BRUNO**, Cal. 94066 U.S.A.
- St. Mary's Chinese Mission, 926 Stockton St. **SAN FRANCISCO**, Cal. 94108 U.S.A.

E-U

CUBA

- Apartado 21, **COLON** (Matanzas) Cuba.
- Calle 146, No 904, e 9^a y 11^a Mariano 16, **LA HABANA**, Cuba.

AFRIQUE

- Provincial House, St. Paul's Parish, P.O. Box 47, **MZIMBA**, Malawi, Central Africa.
- St-Mary's Parish, P.O. Box 14, **KARONGA**, Malawi, C.A.
- St-Michael's Parish, P.O. Box 100 Chitipa, **KASEYE**, Malawi C. A.
- Katete St. Theresa's Parish, P.O. Box 8, **CHAMPIRA**, Malawi, C.A.
- St. John's Parish, P.O. Box 3, Eutini, **MZAMBAZI**, Malawi, C.A.
- Marymount Secondary School, P.O. Box 24, **MZUZU**, Malawi, C.A.
- Chikungu, P.O. Box 69, **CHIPATA**, Zambia, C.A.
- P.O. Box 107, **CHIPATA**, Zambia, C.A.
- P.O. Lundazi, **KANYANGA**, Zambia, Central Africa.

MADAGASCAR

- Maison Provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE**, Madagascar.
- **AMBOHIBARY** — Sambaina, Madagascar.
- Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**, Madagascar.
- 02 F 10, Route d'Ambositra, B.P. 207, **ANTSIRABE**, Madagascar.
- **MAHABO**, via Morondava, Madagascar.
- Boîte Postale 53, **MORONDAVA**, Madagascar.

HONG KONG

- Provincial House, Goop Hope, Clear Water Bay Road, **KOWLOON**, Hong Kong.
- Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, **KOWLOON**, Hong Kong.
- Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong Kong.

TAIWAN

- 119 Cheng I Lu, 56-7, **KWANSI**, Hsinchu Hsien 306, Taiwan (or Formosa).
- Nan Ao Catholic Hospital, 112 Ta Tung Rd Ilan Hsien, **NAN AO** 272, Taiwan.
- Hsinchu Hsien, **SHIH KUANG TZE** 306, Taiwan
- 65 Jui An Street, **TAIPEI** 106, Taiwan

JAPON

- Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya Ku, **TOKYO** 158, Japan
- 3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushima ken, Japan
- Orphelinat 3-8 Momomidai, **KORIYAMA** 963, Fukushima, Japan
- 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu **WAKAMATSU** 965, Fukushima ken, Japan.

PHILIPPINES

- Provincialate, P.O. Box 468, **GREENHILLS**, Rizal, Philippines D-738
- **GAGALANGIN** I.C. Academy of Manila, 2212 del Rosario St. Tondo, Manila 2807 Philippines
- **SAIDI**, General Luna corner Real Sts. **INTRAMUROS**, Manila, Philippines
- 31 Pacdal Road, Baguio City, P.O. Box 30, **BAGUIO CITY**, Philippines
- Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**, Philippines
- I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental, Philippines.
- St-Michael's Academy, **PADADA**, Davao del Sur, Philippines
- I.C. Academy, P.O. Box 326, **GREENHILLS**, Rizal, Philippines D-738
- **SAPANG PALAY** P.O. Box 468, Greenhills, Rizal, Philippines 3113



**Semaine de prière
pour l'Unité des Chrétiens:
16-23 janvier 1977**

Prière quotidienne suggérée à l'oc-
casion de la SEMAINE DE L'UNITÉ.

*Père, nous célébrons la paix
apportée par ton Fils
en un monde qui ne goûte pas encore
ta paix.
Nous célébrons l'amour que tu as
enseigné
à un monde rempli de haine.
Dans ce monde en devenir, qui est
notre habitat, tu nous donnes comme
mission d'être des instruments
de paix, des symboles d'unité,
des signes d'espérance.
Accorde-nous aujourd'hui
de proclamer ces dons offerts à tous:
la paix, l'unité, l'espérance. AMEN.*